Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1994)
Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

FONDS DE PLACEMENT RAIFFEISEN Les Banques Raiffeisen lancent de nouveaux instruments de placement avec la Banque Vontobel.

CONSTRUIRE La crise du bâtiment réjouit les candidats potentiels à la propriété: les conditions n'ont jamais été aussi favorables.

ARGENT DE POCHE C'est le revenu de plupart des enfants. Mais les adultes y ont-ils droit?

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 2/94

Le financement de votre logement à des conditions intéressantes

Quatre murs à soi ... le rêve! Nous pouvons vous aider à le réaliser, par un crédit de construction ou un prêt hypothécaire aux conditions Raiffeisen toujours avantageuses.

Nous vous offrons:

- Le choix entre plusieurs modèles d'hypothèques.
- Un allégement des amortissements ou des intérêts.
- La possibilité de remplacer les amortissements par des versements sur votre 3e pilier Raiffeisen, avec des avantages fiscaux intéressants.
- Sur demande, une assurance à but d'épargne avantageuse.
- Une simplification des formalités pour bénéficier de l'aide fédérale encourageant l'accession à la propriété du logement.

Nous vous renseignons volontiers sur les différentes possibilités.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

La roue tourne

Notre société s'inspirerait-elle des principes à Darwin pour justifier les inégalités qu'elle engendre?
Tandis que l'Union Suisse des Banques Raiffeisen lance ses fonds de placement, les prévisions économiques, bien que teintées d'optimisme en général, ne cessent d'évoquer le chômage comme mal latent, perdurant et inexorable.
Où pourrait se situer l'indécence?
En aucune manière le premier fait ne s'oppose à l'autre.
Car il faut bien continuer à vivre. Il y a ceux qui peuvent placer, il y a ceux qui n'ont pas de place. Que les premiers renoncent à faire des bénéfices n'empêcherait pas les seconds de chômer. C'est comme la faim dans le tiers monde.
Ce n'est pas en mangeant moins ici que nous donnerons un bol de riz à un petit somalien.
La loi du plus fort? Les théories économiques les plus pointues ne servent à rien tant que les états n'auront pas le courage de s'avouer vaincus pour enfin lancer les bases d'une société où la roue de la fortune pourrait être moins hasardeuse.

ANNIE ADMANE

PANORAMA

FONDS DE PLACEMENT Pour les clients Raiffeisen, une nouvelle forme de placement: les fonds de placement en détail. **2**

PRIX A LA CONSTRUCTION Grâce à la crise du bâtiment, il est plus intéressant de construire aujourd'hui qu'il y a cinq ans. **8**

LES BANQUES RAIFFEISEN EN ROMANDIE Elles sont bien implantées dans leurs cantons. **10**

CHOMAGE Malgré la reprise de l'économie, le chômage devrait encore s'accentuer en 1994. **15**

Photo: Patrick Lüthy

Argent de poche Les adultes ont-ils droit à de l'argent de poche pour financier leurs menus plaisirs? **28**

JURA Carte blanche à Roger Schindelholz – Passion: La Castou – La Banque Raiffeisen de Courrendlin. **20**

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Composition
Brandl & Partner AG, 4601 Olten

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Michèle Notari
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen, Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 653 75 51
Téléfax 021 652 39 91

Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
23 000 exemplaires

Régie des annonces
Pragmatic SA, Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

Les fonds de placement Raiffeisen: l'idéal pour les petits épargnants

Dès à présent, les clients des Banques Raiffeisen disposent d'un nouvel atout pour placer leur argent. En collaboration avec la Banque Vontobel, les Banques Raiffeisen lancent leurs cinq propres formules de fonds de placement, garantissant ainsi aux petits épargnants l'accès au marché des valeurs.

MARKUS ANGST

Ce n'est pas simple de placer judicieusement son argent, en raison des innombrables solutions offertes aux investisseurs. En outre, les placements sont des opérations pouvant comporter certains risques. On peut effectivement se remplir les poches, ainsi que les événements du marché des valeurs durant ces douze derniers mois l'ont démontré, mais l'on peut aussi perdre beaucoup, comme ce fut le cas lors du crash boursier d'octobre 1987. C'est pourquoi la grande majorité des épargnants préfère éviter les formules de placement compliquées et risquées.

Un concept écossais

Mais, parmi toutes les offres du marché financier, il existe une solution aussi simple qu'intéressante. L'idée d'un placement de capital constitué en commun avec partage des risques est née il y a environ 150 ans en Ecosse, pays largement réputé pour son grand sens de l'économie. Ainsi furent créés les fonds de placement, ou, comme ils furent baptisés sur leur terre d'origine, les «Investment-trusts».

«Le fonds de placement est un capital commun à plusieurs personnes, constitué sur la base de l'émission de parts et géré par la direction du fonds. Ce capital est placé en général dans des papiers-valeur, tels que des actions ou des obligations; d'autres fonds sont investis par leurs propriétaires dans l'immobilier ou des marchandises. Les fonds immobiliers sont très répandus en Suisse, les fonds en marchandises y sont légalement interdits.»

Voilà la définition un peu sèche que le manuel suisse de l'argent, de la banque et de la bourse donne des fonds de placement. Dans la pratique, la démarche est la suivante: plusieurs épargnants se groupent et donnent mandat à un conseiller financier de placer le capital qu'ils ont constitué. Ce conseiller a la responsabilité de faire fructifier l'argent qui lui a été confié. Ce principe qui fit fonctionner les premiers fonds de placement est toujours d'actualité.

Des rendements clairs

Les conseillers mandatés pour la gestion des fonds suivent le marché des valeurs au jour le jour et donnent leur avis au gestionnaire du fonds sur les ventes ou les achats de titres. Pour les fonds de placement Raiffeisen, il s'agit des spécialistes de la Banque J. Vontobel & Co AG à Zurich.

Grâce à cette observation permanente, le capital qui constitue le fonds est toujours placé de façon optimale. Le gestionnaire du fonds ne peut acheter que les titres spécifiés dans le contrat, lequel est soumis aux dispositions légales visant ce type d'opérations.

Le contrat stipule les formes de placement prévues pour le fonds. Auparavant, il existait de nombreux fonds «universels» qui autorisaient toutes sortes de placements. Comme les résultats n'étaient pas toujours probants, et l'expérience aidant, on sut alors que pour optimaliser les gains, il fallait pouvoir compter sur un rendement précis en fonction des risques.

C'est pourquoi la plupart des premiers fonds lancés délimitaient strictement les formes de placement autorisées. «Une politique de placement claire permet, selon Gérard Fischer, Vice-directeur de Vontobel Asset Management AG, d'éviter tout ma-

Un grand succès

Les fonds de placement Raiffeisen nouvellement lancés rencontrent un grand succès auprès des Banques Raiffeisen.
Les séances d'information mises sur pied par l'Union à 15 endroits différents ont été suivies par plus de 1100 gérants, membres des conseils d'administration et de surveillance venus de toute la Suisse. En outre, les cours de formation sur la matière se déroulant sur deux jours ont eu les faveurs de 400 personnes.
Pour Peter Signer, Chef des ventes papiers-valeur et des analyses financières à l'USBR, cette participation massive démontre bien que «ces nouveaux fonds de placement répondent à de réels besoins».

(ma.)

Les parts d'un fonds de placement peuvent être achetées et revendues tous les jours à la Bourse. (Vue de la Bourse de Zurich)

lentendu et facilite le contrôle des activités du conseiller.» Ces activités peuvent être mises en balance avec le portefeuille de référence, lequel est utilisé comme «baromètre» (en termes plus professionnels: Benchmarks). Ces contrôles sont devenus une spécialité professionnelle (la «mesure de performance»), tant dans le domaine de la gestion de fortune institutionnelle que dans celle des fonds de placement.

Peu de variations de cours et à prix avantageux

Les personnes qui n'investissent que dans un seul titre sont très exposées aux fluctuations des cours du marché. Pour cette raison, les fonds

Les dix avantages des fonds de placement

■ **1:** Les parts à un fonds de placement sont libellées en petits montants. Elles sont donc intéressantes autant pour des investissements de grands capitaux que pour l'élaboration progressive d'un capital en papiers-valeur.

■ **2:** Le capital du fonds obéit au principe du partage des risques.

■ **3:** L'argent est géré par un spécialiste qui opère au jour le jour pour obtenir des résultats optimaux.

■ **4:** Les capitaux mis en commun permettent d'effectuer des transactions plus rentables, car ils concentrent les achats et les ventes.

■ **5:** La structure du portefeuille est plus simple et plus transparente que celle de placements directs.

■ **6:** Même dans le cas de devises étrangères, la facturation échoit toujours en francs suisses.

■ **7:** Les fonds de placement Raiffeisen sont libérés du calcul de l'impôt.

■ **8:** La déclaration d'impôt est simplifiée car on ne doit pas mentionner les titres individuellement et l'on peut se limiter à déclarer les parts au fonds.

■ **9:** La protection de l'investisseur est garantie. Les dispositions légales garantissent le dépôt du capital.

■ **10:** Les parts au fonds peuvent être négociées chaque jour, à la vente ou à l'achat. Les cours journaliers sont publiés régulièrement dans la presse économique.

(ma.)

Photo: Christof Sonderegger

Les spécialistes suivent le marché et conseillent les gestionnaires de fonds.

de placement fonctionnent sur le principe de «la prévention par la diversification». En participant à un fonds de placement, l'investisseur participe aussi au développement de tout un segment de marché. Les évènements ponctuels qui peuvent affecter les titres se neutralisent ainsi mutuellement. Gérard Fischer poursuit: «Cette réduction de la sensibilité aux fluctuations des cours améliore la qualité de la gestion du capital.»

En outre, la gestion d'un portefeuille composé de placements directs est en général très onéreuse. Avec la constitution d'un fonds de placement, on peut prévoir des dépôts en valeur individuels dans la gestion du capital qui, une fois regroupés, sont plus avantageux.

Le succès depuis 1988

Les fonds de placement sont beaucoup plus récents en Suisse qu'en Ecosse mais ils sont bien entrés dans les moeurs depuis les années 1930. leur succès s'est surtout confirmé il y a cinq à six ans. Si l'on dénombrait 105 fonds représentant 8 milliards de francs en 1970, on en comptait déjà 210 avec 30 milliards en 1988. En 1992, il y en avait 639 avec 107 milliards de capital. Par comparaison, la même année, les Suisses avaient épargné pour 137 milliards de francs.

Les cinq fonds de placement Raiffeisen

Aujourd'hui, pratiquement toutes les banques proposent leurs propres fonds de placement à leurs clientèles. Les Banques Raiffeisen, essentiellement réputées pour leurs produits d'épargne et leurs activités hypothécaires, et qui se lancent aujourd'hui

Les fonds de placement Raiffeisen constituent un outil d'investissement transparent e diversifié. Par ce moyen, chaq investisseur peut composer so portefeuille en tenant compte de ses propres buts et de ses besoins.
Les fonds de placement Raiffeisen ne comportent que des risques minimes en raison de la politique d'investissemer adoptée. La gestion professior nelle des fonds ainsi que le conseil des spécialistes Vontob sont les meilleures garanties d réelles performances.
L'achat et la vente de parts so toujours possibles, tous les jours. Chaque investisseur est ainsi libre d'opérer comme il l'entend. Cet avantage est incontestable pour les petits cap taux.

*Fonds de placement de droit luxembourgeois

Avec les fonds Vontobel, les in vestisseurs ambitieux auront accès à un paquet complémen taire de possibilités de placement intéressantes sur le mar international des valeurs.
Les fonds de placement de la Banque J. Vontobel & Co SA à Zurich sont qualifiés de premi ordre par l'ensemble de la pre se économique et des analyst extérieurs.
Il est possible d'acquérir des parts des Fonds Vontobel aupr de toutes les Banques Raiffeisen.

*Fonds de placement de droit luxembourgeois

Le groupe Vontobel

La Holding Vontobel SA est une société cotée en bourse. Ses actionnaires principaux sont Hans Vontobel, Hans-Dieter Vontobel et la fondation Vontobel. Environ 8% des actions au porteur sont détenus par les employés. Issue d'une société de courtiers fondée en 1924, la Banque J. Vontobel & Co SA, à Zurich, a été créée en 1936.
Elle est spécialisée dans la gestion de fortunes de la clientèle privée (ces activités portent principalement sur les marchés suisse, allemand et latino-américains) et le courtage.
Avec une part au chiffre d'affaires d'environ 10%, Vontobel est l'une des banques les plus importantes présentes à la bourse de Zurich et son département Swiss Research jouit d'une excellente réputation. Par ailleurs, cette banque a une représentation à Vancouver au Canada.
La Banque Tardy, de Watteville & Cie SA, à Genève, dont le groupe Vontobel détient un tiers du capital-actions, s'occupe exclusivement de la gestion de fortunes, principalement en France et dans certains pays d'Europe méridionale. Vontobel Asset Management SA, à Zurich, gère les patrimoines de la clientèle institutionnelle. De même, elle réalise pour le groupe des études internationales et s'occupe de la gestion des fonds de placement.
L'activité de Vontobel USA Inc. à New York se concentre sur la gestion de fortunes et de fonds de placement en Amérique du Nord pour le compte de la holding.
Vontobel EC Consulting (dont le résultat non consolidé a totalisé 14,3 millions de francs en 1992) est spécialisé dans le conseil d'entreprises en Europe.

La Holding Vontobel en chiffres en 1992

	mio. frs
Bénéfice total	168,9
Bénéfice total au bilan	29,3
Bénéfice total en commissions	93,0
Total autres bénéfices	46,6
Cash flow	56,0
Somme de bilan	1485,6
Capital propre	357,4
Personnel	539
Fortune déposée en Fonds de placement publics au 30.9.1993	1450

dans les fonds de placement, ont de bonnes raison pour le faire. En fait, il y a longtemps que les dépôts de clients en parts de capital auprès de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen ont franchi la barre des 100 millions. Preuve que les clients Raiffeisen ont découvert tous les avantages des fonds de placement.

Les Banques Raiffeisen proposent une gamme de cinq fonds très simples, taillés aux mesures de leurs clients *(voir tableau)*. Ces fonds adoptent le système des boîtes encastrables.

Qu'il s'agisse d'actions ou d'obligations, l'USBR a prévu un fonds suisse et un fonds européen ainsi qu'un fonds monétaire en francs suisses.

«La bourse des petits épargnants»

N'a-t-on pas lu dans la presse spécialisée que «les fonds de placement sont une trouvaille à laquelle on devrait décerner une médaille!», que

Cinq Fonds de placement Raiffeisen en bref

ome du onds	Fonds Raiffeisen Swiss Money*	Fonds Raiffeisen Swiss Obli*	Fonds Raiffeisen Euro Obli*	Fonds Raiffeisen SwissAc*	Fonds Raiffeisen EuroAc*
incipales caractéristiques	Investissement dans des placements à intérêts à court terme en francs suisses. Ils consistent en obligations, à taux d'intérêt fixe ou variable.	Le capital de ces fonds est bien diversifié, réparti entre diverses obligations libellées en francs suisses à taux fixe ou variable.	Investissement en obligations libellées en ECU ou en une des devises contenues dans l'ECU. En général, ces titres ont eu une excellente rentabilité par le passé dans les obligations en francs suisses.	Investissement en actions de sociétés suisses. Ces sociétés sont de première classe et leur croissance se situe au-dessus de la moyenne. Le Fonds SwissAc se réfère au «Swiss performance index». Son but est d'atteindre des performances situées au-dessus de l'index de référence, par un choix de titres très ciblé.	Investissement en actions de sociétés européennes. Sur ce grand marché de l'espace économique européen, les perspectives de croissance des pays qui le composent s'améliorent à moyen terme. Ce fonds se réfère au «Financial Times European Index». L'actif est investi d'après le principe de la répartition des risques pour un minimum de 90% en actions de sociétés publiques européennes.
ur qui est-il téressant	Ce fonds est surtout destiné aux investisseurs orientés «revenu» et intéressés à des placements sûrs à faibles variations de cours. Même pour les petits montants, les fonds en argent fixe sont rentables.	Ce fonds est destiné aux investisseurs orientés «revenu» et intéressés à des placements offrant des entrées régulières tout en garantissant une grande sécurité.	Ce fonds est prévu pour des investisseurs orientés «revenu» qui utilisent les fluctuations paritaires des différentes monnaies européennes et qui espèrent retirer un profit élevé à long terme.	Il est destiné aux investisseurs orientés «croissance» qui souhaitent participer au développement de branches industrielles suisses porteuses d'avenir.	Il est destiné aux investisseurs orientés «croissance» qui veulent prendre part au potentiel de développement de l'économie européenne.

Sept Fonds Vontobel en bref

om du onds	Fonds Vontobel DM-Bond*	Fonds Vontobel US Dollar Bond*	Fonds Vontobel Swiss Small Companies	Fonds Vontobel US Value Equity*	Fonds Vontobel US Select Equity*	Fonds Vontobel Japanese Equity*	Fonds Vontobel Emerging Markets Equity*
incipales aractéristiques	Ce fonds est réparti entre des obligations, des notes et des obligations convertibles ou des souscriptions à taux variable ou fixe, sur le marché allemand. Le but est d'offrir une excellente rentabilité de placement en DM, compte tenu de la sécurité du capital et des liquidités.	Ce fonds est réparti entre des obligations, des notes et des obligations convertibles ou des souscriptions à taux variable ou fixe, en Dollars US. Le but est d'offrir une excellente rentabilité de placement en US Dollars, compte tenu de la sécurité du capital et des liquidités.	Ce fonds est composé d'actions et de bons de participation de petites à moyennes entreprises suisses. Il se réfère au «Vontobel Swiss Small Companies Index». Le but est de proposer des titres très sélectionnés dont la performance se situe au-dessus de l'index de référence. Il s'agit de long terme.	Ce fonds est composé principalement d'actions et de papiers-valeur similaires d'entreprises américaines. Ce fonds vise des placements orientés «substance», en ce qu'il est essentiellement composé de titres qui sont fondamentalement sous-évalués pour offrir une rentabilité ultérieure intéressante. La croissance en valeur de ces fonds s'exprime en US Dollars.	Ce fonds est composé principalement d'actions et de papiers-valeur similaires d'entreprises américaines. Il combine plusieurs types de placements très différents les uns des autres. Par exemple, une partie des titres concerne des sociétés à forte croissance et bien cotées sur le marché; d'autres titres se rapportent à des entreprises moins bien implantées mais très prometteuses. La croissance en valeur de ces fonds s'exprime en US Dollars.	Ce fonds est constitué d'actions et de papiers-valeur similaires de sociétés japonaises. Le but est d'obtenir le meilleur ensemble qui soit en Yens.	Ce fonds est constitué d'actions et de papiers-valeur similaires de sociétés implantées sur les marchés émergents. Le terme «émergent» se rapporte à des pays dont le revenu par habitant est de faible à moyen. La majeure partie des fonds sont en provenance d'Extrême-Orient, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud. Malgré des risques incontestables, le dynamisme de ces nations est très encourageant.
ur qui est-il téressant	Il est destiné aux investisseurs orientés «revenu», comme alternative aux placements directs en obligations libellées en DM.	Il est destiné aux investisseurs orientés «revenu» qui cherchent des engagements ciblés sur le marché obligataire en US Dollars.	Il est destiné aux investisseurs qui veulent un portefeuille très diversifié en titres suisses à peu de frais tout en s'appuyant sur les analyses de la Vontobel Swiss Research.	Ils sont destinés aux investisseurs orientés «croissance» qui cherchent un engagement intensif sur le marché américain des actions.	Il est destiné aux investisseurs orientés «croissance» qui cherchent des placements diversifiés sur le marché américain des actions.	Il est destiné aux investisseurs orientés «croissance» qui cherchent à participer au potentiel du marché des actions japonais, comme alternative aux placements directs en Yens.	Il est destiné aux investisseurs orientés «croissance» à long terme qui veulent compléter leur portefeuille avec des actions provenant des marchés émergents.

Payer sans argent liquide avec l'EUROCARD Raiffeisen.

Avec cette carte de crédit, votre signature suffit pour régler vos achats, notes d'hôtel, de restaurant et autres prestations de service, dans le monde entier.
Sécurité maximale, décompte mensuel clair, location de voiture sans caution, carte de conjoint gratuite et autres avantages, moyennant une cotisation annuelle de fr. 50.– seulement.
Consultez-nous à titre personnel

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

«pour les petits épargnants, c'est la solution idéale à leur problème de rentabilité» et que «les fonds de placement représentent la bourse des petits spéculateurs»?

Tout cela est très enthousiaste. Avec un peu plus de réalisme, les Banques Raiffeisen estiment que leurs fonds répondent parfaitement aux besoins d'un grand nombre de leurs clients. S'il s'agit de gros dépôts ou de placements spécifiques, les Banques Raiffeisen et leurs clients peuvent s'orienter vers les sept fonds Vontobel *(voir en page 5)*.

Ce qui représente en tout douze options en fonds de placement offertes aux clients.

Les fonds Raiffeisen et les Vontobel Funds, soumis chacun au droit luxembourgeois, sont des frères jumeaux qui offrent les mêmes avantages.

Pour accéder aux fonds Raiffeisen

La procédure pour accéder aux fonds Raiffeisen est très simple. Le client remet à sa Banque Raiffeisen un contrat d'achat portant sur un certain nombre de parts. La contre-valeur est débitée de son compte et ses parts y sont inscrites en dépôt. Cela quotidiennement, aux horaires d'ouverture de l'établissement.

Felix Walker: «Une vraie chance»

'elix Walker.

PANORAMA: *Pourquoi l'Union lance-t-elle les fonds de placement Raiffeisen?*

FELIX WALKER, Président de la direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen: Les fonds de placement correspondent bien à notre philosophie et à l'attente de nos clients. Ils ont une forme coopérative de placement en capital qui répond à nos principes et, au même titre que le mouvement Raiffeisen, leur origine remonte au siècle passé. D'un côté, les risques qu'ils impliquent sont largement limités et d'autre part, ils seront gérés de façon très professionnelle afin de pouvoir en limiter les frais. Quant à nos clients, les petits et moyens investisseurs ont désormais un accès idéal au marché des papiers-valeur.

Ces fonds de placement sont-ils aussi intéressants pour les petites Banques Raiffeisen?

Sans aucun doute. Lors de leur élaboration, nous avons veillé tout particulièrement à ce que surtout pour nos plus petites banques, ces produits soient attractifs, en mettant sur pied, par exemple, une procédure simplifiée.

Dans quelle mesure les fonds de placement vont-ils avoir une influence sur l'indépendance des Banques Raiffeisen par rapport à la notion de profit?

Tout le monde sait que la croissance du marché hypothécaire, que nous vivons depuis un bon moment, s'est ralentie depuis quelques années. En ce qui nous concerne, il est tout de même préférable de tenir sur deux jambes plutôt qu'une, raison pour laquelle nos gains doivent émaner de diverses sources.

Les fonds de placement représentent pour l'Union une vraie chance. C'est tout aussi vrai pour nos clients qui pourront s'appuyer sur l'expérience de professionnels tels que la Banque Vontobel que pour nos banques qui pourront augmenter leurs marges grâce à de bonnes perspectives de marché.

Interview: ma.

Hans-Dieter Vontobel: «Un accès à de nouveaux clients»

'lans-Dieter
/ontobel.

PANORAMA: *Qu'espérez-vous retirer de votre collaboration avec l'Union Suisse des Banques Raiffeisen?*

HANS-DIETER VONTOBEL, Président du Conseil d'administration de la Holding Vontobel: Cette nouvelle collaboration dans le domaine des fonds de placement nous donne désormais accès à de nouveaux segments de clientèle que nous n'avons pas pu toucher jusqu'à présent en raison de notre vocation classique de gestionnaires de fortunes. En outre, cela nous permet de faire le lien entre notre savoir-faire de gestionnaire de fonds et les clients des Banques Raiffeisen. Etant donné que nos deux instituts ne sont pas engagé envers des tiers, nous pouvons aussi envisager d'autres formes de collaboration à l'avenir.

Quelle est, à votre avis, la force des Banques Raiffeisen?

Le groupe Raiffeisen bénéficie, ainsi que je l'ai déjà évoqué, d'un réseau de banque exceptionnellement dense. Ce qui favorise grandement la proximité de la clientèle. C'est un élément auquel nous donnons beaucoup de valeur aussi. De plus, lors de nos négociations, nous avons pu apprécier les grandes compétences professionnelles des membres Raiffeisen.

Pourquoi le groupe Vontobel, principalement spécialisé dans la gestion de grands capitaux ou de portefeuilles importants, s'est-il intéressé aux fonds de placement? Ces fonds sont plutôt destinés aux petits épargnants.

Les fonds de placements sont également très intéressants comme «pierre d'édifice» dans la gestion en capital de grands portefeuilles. En qualité d'instruments de placement, ils s'avèrent offrir de grandes possibilités de diversification. En conséquence, ils sont mieux adaptés que d'autres produits pour couvrir des marchés qui sont minoritaires dans un portefeuille et ils sont plus avantageux financièrement que les placements directs. De plus, ils permettent des choix très spécifiques, par branches d'activités ou par pays.

Nous avons particulièrement gardé sous bon oeil cette tendance croissante à la spécialisation qu'ils ont.

Interview: fb.

De la cave au grenier

Si vous avez les fonds nécessaires, il est encore temps de profiter des aléas de la construction: on parle d'un gain pouvant aller jusqu'à 15%.

MARKUS DIETLER

«Après le flux, le reflux.» Cette phrase, prononcée par Erwin Grimm, Président de la Conférence suisse de la construction (CSC) lors de son assemblée plénière en novembre dernier, résume idéalement la situation sur le marché suisse. Après le flux de la fin des années 80, les taux des nouvelles hypothèques, à peine supérieurs à 5% (en 1988), restent encore bien au-dessous des records à 8% de 1991/1992; de surcroît, le renchérissement atteignant 2%, l'immobilier est devenu une forme de placement très intéressante. Ce n'est donc pas pour rien que l'ensemble de la branche a connu une croissance d'à peu près 40% dans les années 80, passant de 25,4 milliards de francs en 1980 à 49,2 milliards en 1990, presque le double.

Aujourd'hui, la construction est revenue à sa situation de 1987. Après 44 milliards en 1993 (soit, –5,7% par rapport à 1992), son activité devrait encore se ralentir en 1994, et selon des chiffres avancés par la CSC, devrait produire 43,4 milliards, c'est-à-dire, –1,4 %.

Les fournisseurs sont touchés eux aussi

La crise n'a pas seulement affecté la branche elle-même – ce que démontre d'ailleurs une comparaison entre 1992 et 1993: –10% (projets d'Etat –3%; projets privés –10%) – elle a également eu des répercussions pour ses fournisseurs (industrie des machines et détaillants, –17%). De même, le secteur des travaux d'intérieur et de finitions a «fondu» l'année passée, exception faite des peintres (+7%): plomberie et sanitaire, –10%; électriciens, –12%, menuiserie, –13% et construction métallique, –14%.

Une crise structurelle de la construction provoquée par le suréquipement de certaines entreprises en haute conjoncture, ne va pas sans chômage. Lors de la crise de 1972 à 1976, le bâtiment a perdu 103 000 postes de travail pour passer de 258 000 emplois à 155 000, parmi lesquels 1000 résidents seulement. Les plus affectés ont été les saisonniers qui de 130 000, ne sont restés plus que 36 000. Depuis 1989, 38 000 emplois sur un total de 171 000 places ont disparu; les saisonniers n'ont diminué «que» de 31 000 à 22 000, tandis que le nombre des chômeurs a vite atteint presque 12 000 personnes.

Un taux d'occupation qui sombre

Parallèlement au phénomène de surcapacité des entreprises, d'autres causes ont provoqué cette crise. Lors de la haute conjoncture des années 80, on a construit à tort et à travers des bâtiments industriels qui sont encore vides aujourd'hui (environ 3 à 4 millions de m² de bureaux); ou alors, tout aussi négatif, en raison de l'explosion des coûts à la construction entre 1990 et 1992, de multiples projets n'ont pas été réalisés (pendant cette période, le taux d'occupation a chuté de 93% à moins de 84%). En raison de ses déficits, l'Etat, de son côté, n'a pas pu compenser le manque d'initiative des privés.

En conclusion: la faiblesse de la demande entre 1989 et 1992 a amoindri la part de la construction au produit intérieur brut, pour la ramener à 2%. Cette demande ne suffit pas à stimuler la branche. En outre, pendant cette même période, le coût du personnel a augmenté de presque 30%, les prix du commerce de gros, de seulement 3%, et ceux du ciment et du béton, de 17%.

La guerre des prix

La branche connaît une furieuse et ruineuse guerre des prix, ce que prouvent tous les indices des prix à la construction (voir graphique): après les valeurs maximales de 1991, les index zurichois et bernois sont tombés respectivement à 7,2 et 5,5 l'année passée. L'index genevois fit de même:

–8,1 points entre 1989 et 1993. Pour l'année en cours, les experts du CS-Holding prévoient tous une stagnation des prix, après qu'ils aient chuté de 2% en 1993 et de 1% en 1992. La Conférence suisse de la construction est plus pessimiste; après un –4% en 1993, elle attend encore un –1% cette année.

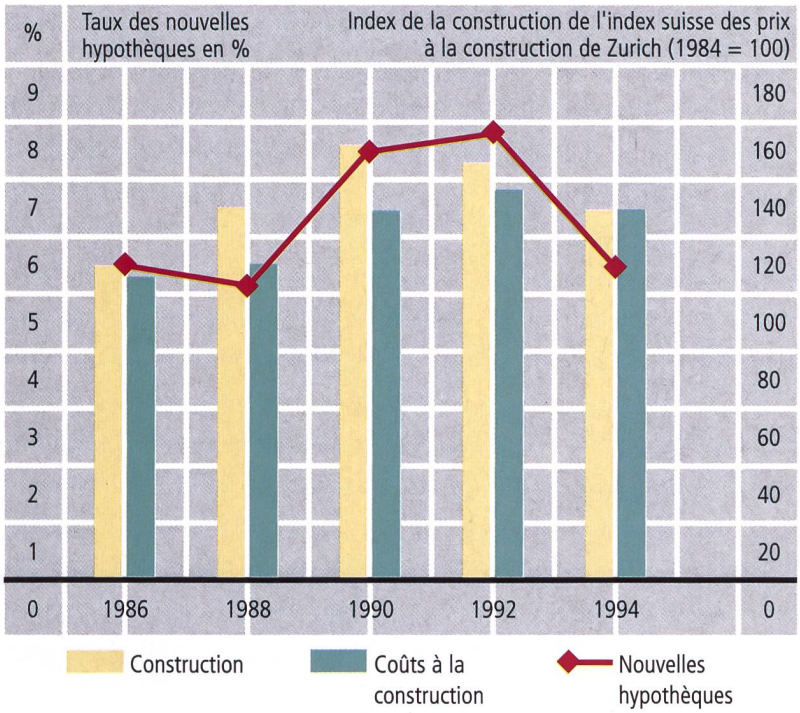
Les perspectives envisageables

Dans le proche avenir, la branche peut espérer une éclaircie. Ses conditions cadre se sont nettement améliorées: le renchérissement recule, les intérêts des capitaux baissent. Non des moindres, les réserves en capital dues à la timidité des investissements évoqués devraient conduire à une nouvelle baisse des anciennes hypothèques à moins de 5%. Toutefois, on ne peut s'attendre à des résultats spectaculaires en 1994: la croissance prévue est estimée à 0,2%, après les –2,9% de 1993 et les –2,% de 1992. Les freins demeurent la construction industrielle (–4,5%) et les pertes des années antérieures. Quant à l'Etat, il reste toujours aussi timide; les superstructures devraient stagner (en 1993, –1,5%), le génie civil (incluant également le privé), devrait passer de 1,5% à +2,3%. La construction d'habitations devrait aussi augmenter, qu'il s'agisse de villas individuelles ou d'immeubles.

Aux premières marches de l'escalier

Même si l'on constate une certaine stabilisation de la demande, même si les contrats deviennent plus nombreux et que les ventes de briques progressent, l'évolution est lente. Et malgré une certaine confiance retrouvée notamment en raison de ce que 1995 laisse augurer, la construction n'en n'est qu'aux premières marches de l'escalier . . . de la cave.

Coûts à la construction, construction et taux hypothécaires



Source: Union suisse des maîtres d'œuvre / KOF ETS

Des Taux bas et un renchérissement limité ont favorisé le boom de la construction à la fin des années 80, phénomène qui s'est directement répercuté sur les coûts. Quand les taux ont soudainement grimpé entre 1990 et 1992, les investissements ont chuté, entraînant dans leur désescalade celle du secteur de la construction. Le manque de contrats s'est fait sentir aussi sur les prix.

Photo: Patrick Lüthy

La Suisse n'est pas un cas isolé

Avec ses chiffres de croissance négative, la Suisse fait écho au concert européen. En 1993, l'Union européenne a annoncé un recul de 2,4% (en 1992, –1,2%).
Si on les considère individuellement, à part le Portugal, l'Allemagne et le Danemark qui ont eu une croissance positive, les autres états, l'Espagne en tête avec –4% en 1993 et –6% en 1992, sont tous dans les chiffres rouges: Belgique (–5,6 / +2,4), France (–5,1 / –3), Italie (–4,2 / –1,8). Les pays de l'AELE ne sont pas mieux placés: Suède et Finlande avec respectivement –12 / –6 et –10,5 / –15,1. Seule l'Autriche a des résultats honorables (+1,9 / +4,3).

(md.)

■ ROMANDIE

Petites
. . . mais grandes !

Plus petites en moyenne que leurs consoeurs alémaniques, les Banques Raiffeisen romandes sont néanmoins bien présentes, avec plus de 300 établissements en pleine expansion.

ANNIE ADMANE

La première Banque Raiffeisen romande a vu le jour le 8 septembre 1901, dans le charmant village de Givisiez.

A l'heure actuelle, la Romandie compte 303 Banques Raiffeisen qui totalisent plus de 85 000 sociétaires; en cumul, elles atteignent une somme de bilan dépassant 6 milliards de francs.

Le Valais prédomine, pour des raisons historiques, culturelles et économiques, pouvant s'enorgueillir du tiercé de tête. En effet, les trois plus grandes romandes sont valaisannes: Monthey, Bagnes et Lens, avec des sommes de bilan respectives de 139,25 millions, 111,43 millions et 94,87 millions à fin 1992.

Des bases saines, un terrain propice, une image forte

La Romandie est une terre de villages, à longue tradition rurale. Ses industries, très localisées dans des villes à forte population ouvrière, n'ont pas, comme c'est le cas en Suisse alémanique, une présence dominante, bien qu'historiquement, l'on puisse affirmer qu'elles ont su développer une technologie que l'on a l'habitude de considérer à la pointe, notamment en micro-mécanique et dans divers autres domaines techniques.

Cette brève évocation explique partiellement le succès des Banques Raiffeisen qui ont su développer un état d'esprit très proche des gens auxquels elles se sont adressées dans les régions. C'est pourquoi on constate, et de façon encore plus flagrante aujourd'hui, qu'elles bénéficient d'une très forte image au sein de la population. Elles appartiennent aux régions, comme elles, elles ont développé une tradition, et pour elles, elles se sont impliquées.

Un contexte économique favorable

Cela semble paradoxal d'affirmer que le contexte économique actuel est favorable aux Banques Raiffeisen. Et pourtant, elles ont affiché des résultats remarquables à fin 1992, alors que la situation générale aurait pu laisser supposer le contraire. Et même, elles connaissent une croissance constante avec une augmentation annuelle des bilans qui oscille entre 9 et 10%.

En fait, les Banques Raiffeisen Romandes se sont vues gratifiées de la confiance de leurs clients, par la forte augmentation de l'épargne, phénomène qui s'explique à deux niveaux: tout d'abord, l'épargne est une forme de réaction de «prévision» face à la crise; on fait des réserves pour parer à de futures difficultés. D'un point de vue statistique, on sait également que la Romandie a été plus touchée par la récession. En second lieu, les récentes mutations du secteur bancaire, qui n'ont pas toujours été favorables à l'image de la branche en général, ont incité les gens à se tourner vers des établissements qui, traditionnellement, offrent toutes les garanties de sécurité. Les Banques Raiffeisen, par leur vocation coopérative et au travers des principes qui les animent, ont non seulement pu maintenir leur part de marché mais aussi la développer.

Ce développement, à la faveur de la confiance des clients, est aussi largement dû à une stratégie structurelle et commerciale dynamique.

Structures: regrouper les forces

Les spécialistes sont unanimes à parler de compétition accrue dans la branche bancaire. Les Banques Raiffeisen sont impliquées dans ce mouvement. Evoquer la compétition, c'est aussi dire qu'il faut être encore plus fort. Cet impératif n'a pas échappé aux plus petites des Raiffeisen romandes qui se sont lancées, depuis quatre à cinq ans, sur la voie d'une collaboration accrue entre elles, débouchant le plus souvent sur des fusions. Les fusions entre établissements permettent la rationalisation des tâches, une meilleure répartition des coûts, une présence plus importante sur le terrain, un élargissement des prestations et plus de professionnalisme. Elles ont en outre l'avantage de préserver la proximité des services pour les clients. La tendance aux fusions s'est accentuée en 1993 et de nombreux projets sont en cours pour cette année.

Photo: Pérusset

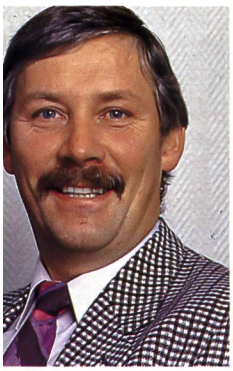
Banque Raiffeisen d'Ardon, Vaud

Sous l'œil bienveillant de Lausanne

Créés en 1986, les bureaux de Lausanne emploient actuellement 43 personnes, tous services compris. A l'origine, l'administration romande visait à décentraliser la gestion des établissements. Au fil du temps, il est apparu qu'à question romande, réponse romande s'imposait.
Les Banques Raiffeisen romandes bénéficient ainsi d'une infrastructure centrale régionale.

Structure des Banques Raiffeisen de Suisse Romande

Année	Nombre de banques	Nombre de points de vente	Somme de bilan (en mio.) < 10	10 – 20	20 –50	> 50
1988	356	362	216	81	50	9
1989	351	359	190	88	63	10
1990	341	357	172	84	71	14
1991	330	358	154	84	72	20
1992	319	359	132	90	74	23



Robert-Alexandre Rochat
Gérant de la Banque Raiffeisen du Brassus

La Banque Raiffeisen du Brassus appartient à la première génération; fondée au lendemain de la première guerre mondiale, dans une région à forte vocation agricole et horlogère, elle a traversé les époques en progressant régulièrement.

PANORAMA: *Monsieur Rochat, qu'est devenue, aujourd'hui, la Banque Raiffeisen du Brassus?*
R.-A. ROCHAT: Nous avons fêté l'année passée le 75e anniversaire de notre banque, fondée en 1918. Je suis entré en fonction en 1984. A l'époque, la somme de bilan était de 22 millions. A l'heure actuelle, nous atteignons 47 millions. L'établissement est ouvert à temps complet, y compris le samedi matin et occupe trois personnes et demi.

La Banque Raiffeisen du Brassus se situe dans la tranche supérieure des romandes, avec presque 50 millions de somme de bilan. Comment expliquez-vous ce résultat plus que satisfaisant dans une région où l'économie a subi de forts revers de médaille?
La population locale est particulièrement sensible aux principes Raiffeisen, surtout au processus démocratique. C'est un message que j'ai d'ailleurs tenu à élargir et propager. Nous avons beaucoup de clients modestes (ouvriers ou agriculteurs) pour lesquels la notion de banque qui appartient à ses clients et dont le profit revient à la région, est importante. Il est vrai aussi que nous sommes peut-être plus souples que les autres instituts bancaires, en étant plus proches des gens et en favorisant les contacts humains. Pour ma part, j'accorde beaucoup d'importance à un service clientèle soigné.
En outre, les aléas de l'horlogerie, et plus spécialement la crise des années 1973–1974, nous ont en quelque sorte vaccinés; nous sommes peut-être moins touchés par la crise actuelle en raison de nos expériences antérieures. Je dirais même, que, paradoxalement, notre région est moins touchée par le fait que les entreprises horlogères qui y sont implantées fabriquent essentiellement du haut de gamme, peu affecté par la récession. En revanche, le bâtiment et la mécanique de précision subissent des contrecoups, comme dans les autres régions.
Notre problème majeur reste l'exode de la population. En 1960, la région comptait 8000 habitants. Aujourd'hui, elle n'en compte plus que 6000; cet exode a son origine dans la crise horlogère que j'ai évoquée précédemment.

Géographiquement, on peut dire que Le Brassus est isolé. Est-ce pour vous un avantage ou un inconvénient?
Cet isolement est plus une vue de l'esprit, car on doit franchir un col pour arriver chez nous, qu'une réalité: nous sommes à 40 minutes d'Yverdon et à 50 minutes de Lausanne. Mais nous n'avons pas de grands centres commerciaux, c'est ce qui, je pense, empêche davantage les gens de venir vivre dans la vallée.

Quelle place tient la Banque Raiffeisen au coeur du village?
Les gens sont très attachés à la banque mais il est nécessaire de rappeler régulièrement les principes Raiffeisen. Nous avons des concurrents locaux mais cette concurrence est positive puisqu'elle nous oblige à être compétitifs, donc à adapter nos prestations. Notre banque offre toute la palette des produits de l'Union. Le compte épargne sociétaire est notre plus gros succès; nous avons pu acquérir de nouveaux clients grâce à ce produit.

Quels sont vos projets à court terme et comment envisagez vous l'avenir pour votre banque?
Etant donné que la population locale stagne, nous ne pouvons pas espérer conquérir de nouveaux clients. Par conséquent, nous devons élargir notre rayon d'activité. Comme Le Brassus se trouve à une extrémité de la vallée, il serait très intéressant d'installer au moins un guichet à l'autre extrémité. A ce niveau, tout est question d'investissement.

D'autres commentaires?
Oui, il me paraît essentiel de souligner que les gérants Raiffeisen doivent être de plus en plus spécialisés car la gamme des produits est plus large. Il y a quelques années, on ne parlait que d'épargne, d'hypothèques ou de comptes courants. Maintenant, les produits sont très diversifiés, ce qui implique une plus grande compétence et un plus grand investissement personnel. C'est d'ailleurs également vrai pour beaucoup d'autres métiers. A cet égard, je pense que les petites banques rencontrent certaines difficultés et il serait bien que les plus grandes collaborent davantage en leur offrant plus de conseils, tout en respectant leur autonomie.

Stratégie commerciale: offrir plus et mieux

Face à une demande du public de plus en plus grande de prestations très larges, les Banques Raiffeisen Romandes proposent désormais et de façon quasi unanime, toute la palette des produits élaborés par l'Union. Elles ont en effet été très réceptives à la nécessité de se positionner commercialement en parfaites rivales de la concurrence, à tous égards.

En pays de Vaud, les Caisses de crédit mutuel se rapprochent

Historiquement, les Caisses de crédit mutuel (CCM) que l'on ne trouve que sur le canton de Vaud, ont une longue histoire commune avec le mouvement Raiffeisen. Sur un plan purement économique et au même titre que les Raiffeisen, les Caisses de crédit mutuel doivent faire face à un marché qui requiert une certaine envergure pour répondre au challenge de la compétition. En toute logique, étant donné que les CCM ont une base coopérative et orientent leur philosophie sur les principes Raiffeisen, elles se sont approchées de l'Union pour faire partie d'un mouvement apte à assurer leur avenir. Une convention a été signée le 17 janvier 1994, entraînant l'affiliation à l'Union de pas moins de 11 caisses qui officieront sous l'emblème aux trois épis.

■ RAIFFEISEN EXCLUSIF (II)

Les Banques Raiffeisen ont des particularités bien à elles. «Panorama» vous présente ce que notre groupe a de différent.

Photo: Patrick Lüthy

La part sociale

Une des caractéristiques classiques de toute coopérative est le sociétariat, que l'on retrouve également dans le groupe des Banques Raiffeisen. Qui dit sociétariat dit bien évidemment part sociale.

La part sociale d'une coopérative est comparable à une action de société anonyme. Toutefois, il y a quelques différences fondamentales. Une part sociale est bien sûr un acte confirmant la participation au capital d'une coopérative. Mais il n'est pas assimilé à un papier-valeur, au sens juridique du terme; il n'est qu'un document de légitimation.

Le principe: «une part, une voix»

Contrairement à une société privée où une seule personne peut détenir beaucoup d'actions, le sociétaire d'une Banque Raiffeisen ne peut acquérir qu'une seule part. Ce qui tout naturellement a des répercussions sur les suffrages qui sont liés, dans un cas comme dans l'autre, aux actions ou aux parts sociales. Tandis que dans le cadre d'une assemblée générale d'une société les suffrages s'expriment selon la participation au capital (un détenteur de 50% des actions bénéficie aussi de 50% des voix), la coopérative Raiffeisen applique le principe: «une part, une voix». Ce système est une protection efficace contre la mainmise de personnes individuelles sur une Banque Raiffeisen.

Renforcer la fidélité

Les papiers-valeur sont transmissibles et négociables. Il en est autrement des parts sociales, qui elles, ne sont ni l'un, ni l'autre. Ceci pour conformité avec un principe essentiel des coopératives, la fidélité et la solidarité. Il est possible cependant de revendre une part sociale à la coopérative mais cette opération n'entraîne aucun profit car la part est reprise à sa valeur nominale.

Autant les statuts que les Banques Raiffeisen adoptent individuellement sont différents, autant les montants des parts sociales varient d'un établissement à l'autre. Mais selon les statuts cadres de l'Union, le prix d'une part se situe entre un plancher de 200 francs et un plafond de 500 francs. L'intéressement – selon ces mêmes statuts – est de 6% brut au maximum. Ce taux fixe est encore une différence par rapport aux actions. Pour une action, le dividende varie selon les résultats de l'année. Si l'entreprise a de bons résultats, les actionnaires sont les premiers à en bénéficier, et inversement. Dans une Banque Raiffeisen, même si l'année a été bonne, les sociétaires ne reçoivent «que» 6% au maximum, une façon pour eux d'être liés solidairement à la prospérité de l'établissement, conformément au principe coopératif.

Avec sa part sociale, le coopérateur est «copropriétaire» de la banque. Plus exactement, il acquiert une partie du capital social. L'ensemble du capital formé par les parts constitue, avec les réserves, les fonds propres de la banque. En théorie, la notion de responsabilité liée à la part sociale engage légalement les sociétaires à effectuer des versements supplémentaires limités en cas de difficultés de l'établissement. Mais en plus de cent années d'existence, on n'a jamais vu qu'un sociétaire soit instamment prié de passer à la caisse car en de tels cas, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen est toujours intervenue pour soutenir économiquement la banque.

(ma.)

Dans le numéro 3: l'assemblée générale

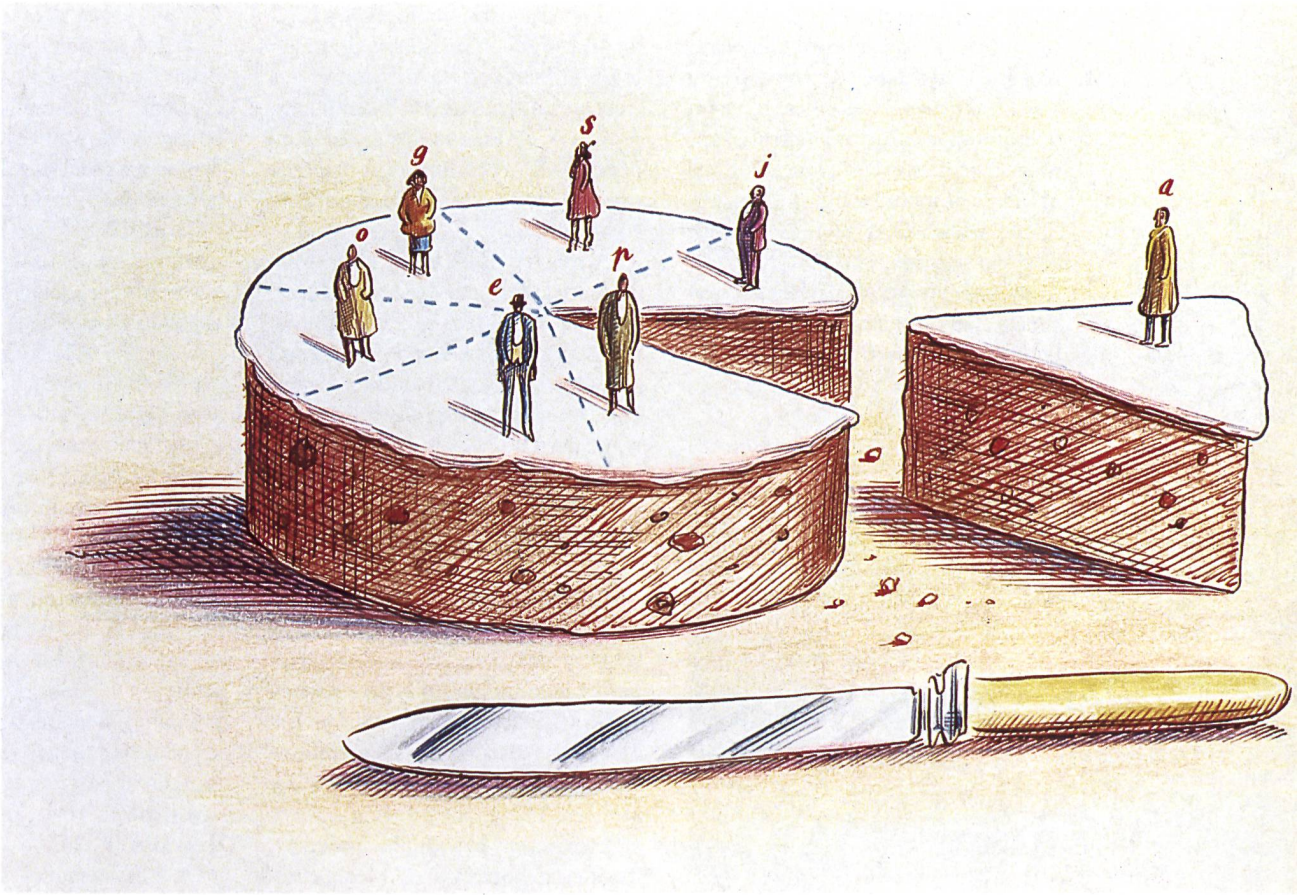
500'000 sociétaires ont confiance en cette banque

Toujours plus nombreux sont les gens qui font confiance aux Banques Raiffeisen pour leurs principes: «sécurité, proximité, personnalisation et conseils».
En tant que sociétaire Raiffeisen, vous bénéficiez d'avantages et de droits intéressants. Voulez-vous en savoir plus?
C'est avec plaisir que nous vous renseignerons!

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire

Photos: Image Bank



Les avis sont très partagés sur la façon de mieux répartir le travail entre les employés.

Pas de recette contre le chômage

Les économistes sont unanimes: la Suisse sort enfin de l'impasse. La relance de l'économie va se poursuivre en 1994. Mais leurs pronostics restent tout autant unanimes sur un point douloureux: le chômage. A ce niveau, les violons ne sont pas accordés.

La reprise sera encore trop faible pour permettre aux chômeurs de reprendre sous peu le chemin du travail. Ils sont environ 180 000 à être inscrits auprès des offices concernés. A court terme, l'effectif va même encore augmenter. Il semble d'ailleurs illusoire d'espérer revivre un jour les jours heureux de haute conjoncture des années 80, époque où le chômage n'atteignait pas 1% de la population active et pendant laquelle le nombre de chômeurs enregistrés était inférieur au nombre de places offertes.

Quelle serait la bonne stratégie ?

Partant de cette constatation, les experts estiment que la récession a considérablement augmenté le niveau du plancher du chômage. Quant au monde politique, il parle déjà DU problème des années 90.

En fait, il n'existe aucun consensus au niveau de l'analyse des causes.

Trois théories

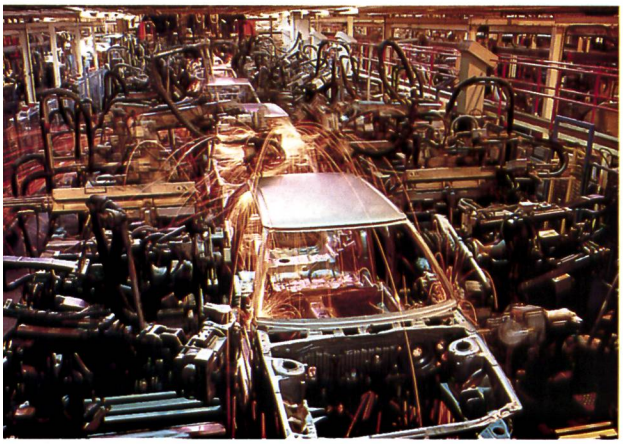
Les économistes sont divisés dans leurs analyses.

Le seul point commun des trois théories qui suivent est que le chômage s'explique par le déséquilibre du marché du travail. Le chômage apparaît lorsque les employeurs offrent insuffisamment de postes par rapport à la demande en raison de salaires trop élevés.

■ **Théorie du salaire réel**: le chômage pourrait être attribué à l'impossibilité d'adapter les salaires au

cycle conjoncturel. Les syndicats pèsent de tout leur poids lors de la fixation ou de l'augmentation des salaires, même si l'économie est en phase récessive. le salaire, comme prix du travail, ne peut plus remplir sa fonction d'équilibrage entre les offres d'emplois et les demandes de travail. Sous cet angle, la modification des modalités de fixation des salaires pourrait être une solution.

■ **Théorie du salaire d'efficience**: les chefs d'entreprise rendent responsable le niveau trop élevé des salaires car ils ne se réfèrent pas au marché du travail pour les fixer; ils les adaptent vers le haut tant que le bénéfice qu'ils tirent de ces hausses reste supérieur aux charges sociales qui en émanent. Des salaires élevés autant que la menace du chômage stimulent la productivité.



Le modèle Volkswagen est difficilement applicable en Suisse.

■ **Théorie des «Insiders-outsiders»**: selon cette théorie, des salaires surévalués reflètent la toute-puissance des employés (insiders), qui s'appuient sur un certain contexte pour augmenter leurs exigences; lors d'un remplacement de personnel ou d'un nouvel engagement (outsiders), l'employeur devra faire face à de nouveaux frais. Les employés doués peuvent influer sur ces coûts: un informaticien par exemple, auquel on aura demandé de développer un logiciel compliqué, devient facilement irremplaçable.

Une trop faible consommation

En opposition aux théories précédentes, reste la théorie de Keynes: le célèbre économiste ne voit pas le chômage comme une résultante du déséquilibre du marché du travail mais comme la conséquence d'un frein à la consommation. Une consommation réduite oblige les employeurs à limiter leur production, donc à diminuer leurs effectifs. A la différence des trois autres hypothèses, il serait antiproductif de baisser les salaires en période de récession, car une telle mesure freinerait assurément la consommation.

Après ce tour d'horizon, rien d'étonnant à ce que les économistes, perdus dans leurs divergences, n'arrivent pas à trouver de remèdes au non-emploi actuel. Nombre d'entre eux estiment que le problème du chômage perdra lui-même de son acuité avec un nouveau bond en avant de l'économie et recommandent de créer des bases favorables à la relance.

Le conseil de Barnevik

Les mêmes controverses se font sentir au sein de la famille des opérateurs économiques, plus particulièrement à la direction des entreprises. Tandis que certains chefs d'entreprise réduisent leur personnel pour assurer la survie à long terme de leur activité et le maintien des emplois restants, d'autres, minoritaires, estiment nécessaire, en réduisant les horaires, de répartir le travail autrement entre les employés.

De son côté, le chef suprême de la firme ABB, Percy Barnevik, a envisagé de réduire massivement la durée du travail. Dans les ateliers allemands de Volkswagen, on applique désormais, la semaine de quatre jours, mesure qui restera en vigueur jusqu'à fin 1995. Ceci afin d'éviter la suppression de 30 000 postes. Les ouvriers, devront, selon les cas, renoncer à une part de salaire variant entre 10% et 20%. En Suisse, les dirigeants de VW s'opposent à une telle mesure, argumentant que le travail n'étant pas une marchandise, on ne peut pas aussi simplement le partager. En outre, le fonctionnement de grandes entreprises telles que VW offrant des milliers de postes semblables, n'est pas comparable avec celui des PME helvétiques. La controverse reste entière sur la façon de diminuer les salaires en fonction de la réduction des temps de travail. Tandis que les syndicats avancent l'idée que les employés sont plus productifs en horaire réduit, les employeurs rétorquent par le coût élevé des charges sociales, lesquelles restent identiques, indépendamment des horaires appliqués.

En Suisse

En Suisse, le débat porte sur d'autres procédures :

■ **Le modèle Soflex de l'entreprise Landert**: pour éviter le licenciement d'un employé, cinq de ses collègues doivent volontairement accepter une réduction de 20 % de leurs horaires impliquant une baisse salariale de 10 %. Sur les 16 % d'indemnités que l'assurance chômage verse, 6 % reviennent à l'employeur en dédommagement de ses efforts. Ce principe a été critiqué par les syndicats et a été jugé incompatible par la commission de surveillance de l'assurance chômage avec les principes de base du travail à horaire réduit.

■ **La proposition de l'Union syndicale suisse (USS):** l'USS propose de mettre en application des réductions d'horaires qui puissent garantir aux salaires les plus faibles un certain niveau tandis que les salaires moyens et élevés seraient provisoirement et volontairement abaissés. La croissance de la productivité doit être surtout favorisée par la réduction des horaires et non pas par l'augmentation des salaires réels.

■ **Les mesures de crise:** dans l'industrie des machines, une nouvelle convention prévoit d'augmenter les horaires hebdomadaires à 45 heures, sans compensation salariale, si les travailleurs sont prêts à accepter cette mesure.

■ **Déréglementation du marché du travail**: dans ce domaine, on envisage des solutions qui devraient rendre le marché du travail plus flexible. La liberté du choix d'une caisse de pension et un système scolaire harmonisé entre tous les cantons sont des facteurs favorables à la mobilité des actifs.

■ **Programmes de formation et de recyclage**: ces programmes, destinés aux chômeurs, pourraient renforcer leurs chances de réintégration professionnelle.

■ **Programmes d'occupation**: à court terme, les programmes d'occupation étatiques pourraient servir à endiguer le chômage. Contrairement aux programmes de formation, les chômeurs ne sont pas préparés à se réinsérer professionnellement, mais doivent parfois effectuer des tâches qui ne correspondent pas à leur propre qualification.

VOTRE REVENDEUR **JURASSIEN** AGREE **COMPAQ**

MAXI
CONSULTING SA

INFORMATIQUE
& BUREAUTIQUE
CH-2900 PORRENTRUY
TELEPHONE 066/66 61 12

MAIS AUSSI LES MARQUES

BROTHER, ASI, CANON

DES PRODUITS DE **QUALITE**

A DES PRIX **IMBATTABLES**

UN SERVICE APRES-VENTE **PROFESSIONNEL** ET **EFFICACE**

Bonjour de New York

Rappelez-vous de M. Patrick Daven, apprenti de la volée 93, récompensé par Panorama pour sa première place sur l'effectif des apprentis Raiffeisen de l'année passée. Il partit à New York en novembre 93, pour le marathon . . . et en revint conquis, si l'on en juge par la carte postale que nous avons reçue:

«Meilleures salutations à tous de cette ville où tout est géant et fabuleux.

Aujourd'hui, nous avons fait une course de 6,5 km à travers les rues pour nous présenter par pays à la ville. Il y avait un petit déjeuner à l'arrivée servi à environ 10 000 personnes. Nous avons beaucoup visité la ville avec des buildings d'une hauteur incroyable, le quartier chinois, le quartier italien. Demain, c'est le grand jour pour les coureurs. Nous, nous allons à Harlem assister à une messe Gospel . . . avant le marathon. Enfin bref, c'est génial et encore merci. Patrick Daven.»

Inauguration à Cressier sur Morat/FR

La nouvelle Banque Raiffeisen de Cressier a ouvert ses portes le 13 novembre 1993.

Il n'est jamais trop tard pour le dire, car cette construction, très esthétique, était attendue avec impatience par de nombreux habitants.

Après que les bureaux de la caisse, puis de la Banque Raiffeisen de Cressier se soient déplacés avec le gérant durant 73 années, il était grand temps que les responsables de l'établissement saisissent la possibilité de louer des locaux dans une nouvelle construction idéalement située au centre du village.

L'évènement a réuni plus de 300 personnes, preuve, s'il en faut, que la Banque Raiffeisen de Cressier sait se faire apprécier.

Photo: Marcel Julmy

Les nouveaux locaux de la Banque Raiffeisen de Cressier sur Morat.

M. Rocco de Blasio à gauche, Président de la Fédération vaudoise des Caisses de Crédit Mutuel et M. Felix Walker, Président de la Direction centrale de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen.

Une signature historique

Le 17 janvier 1994, les dirigeants de l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, les représentants de leur Fédération vaudoise et les responsables des Caisses de Crédit Mutuel vaudoises ont signé une convention en vue de l'adhésion de ces dernières à l'Union.

Cet acte est un aboutissement logique, tant aux yeux de l'histoire que sur le plan économique, les deux organisations ayant un passé commun et partageant des principes identiques.

Cette convention doit encore être soumise aux sociétaires des Caisses de Crédit Mutuel.

La Banque Raiffeisen de Courrendlin JU

Ernest Guélat, Gérant de la Banque Raiffeisen de Courrendlin ne s'ennuie pas. Entre la banque, le génie civil, certains engagements au sein d'associations, la pratique assidue de divers sports, sa famille et ses amis, le Jurassien au caractère bien trempé est un homme d'action et visiblement heureux.

Avec une formation d'ingénieur EPFZ en génie civil, Ernest Guélat ne se prédestinait pas à devenir gérant d'une banque. Mais, après six années d'activité à son compte hors de son village, le retour aux sources s'imposait; le Jura ne sait pas se faire oublier. Revenu à Courrendlin en 1976 dans le giron familial, Ernest Guélat retrouve avec bonheur son père, gérant de la Banque Raiffeisen de l'endroit depuis 1960. A l'école d'un géniteur exigeant et rigoureux, Ernest Guélat, ainsi que ses deux soeurs apprennent les ficelles du métier; il faut dire qu'à quatorze ans déjà, les enfants «s'amusaient» à calculer les intérêts pour aider leur père.

Pendant quatre ans, les enfants suppléent aux tâches de leur père devenu presque aveugle suite à une maladie.

Ernest Guélat reprend la gérance de la Banque; grâce aux leçons paternelles et sa formation étant d'une grande aide dans tous les dossiers de construction, Ernest Guélat est à l'aise. Fin 1993, la banque affiche 60 millions et compte 1000 sociétaires, ce qui la propulse dans le peloton de tête des Raiffeisen du Jura. En dix années, l'établissement a pu asseoir confortablement sa situation financière et dans l'économie du village, la Banque Raiffeisen est perçue comme un partenaire fiable.

En 1977, Ernest Guélat est élu au dicastère des finances de la commune qu'il assumera pendant sept ans avant de devenir le maire de Courrendlin. Cette fonction, qu'il a menée à bien pendant huit ans, ne l'empêche pas d'assumer parallèlement certains mandats en génie civil, pour répondre à ses premières amours. Il y a un an, Ernest Guélat cède sa place à la mairie afin que la commune puisse profiter d'un nouvel oxygène et pour prendre la présidence de la nouvelle patinoire à ciel ouvert de Delémont et environs.

Gestion dans la bonne humeur et compétition sportive de haute tenue, «ça marche»... plutôt bien pour Ernest Guélat.

Outre toutes ces activités, le gérant est un sportif accompli; d'abord le foot, comme joueur et ensuite comme arbitre, puis la course à pied, une véritable passion qui le porte sur les trajets de Morat-Fribourg, Sierre-Zinal et même au Marathon de New York, après le Marathon des Alpes à Davos. Il s'entraîne en solitaire, trois fois par semaine, même et surtout tard le soir... Il n'est pas rare qu'un client vienne lui dire le lendemain «je t'ai vu à trois heures ce matin en rentrant...»

Quant au long terme, Ernest Guélat est très confiant dans le potentiel de développement de la banque. Son rayon d'activité englobe quatre communes, pour 3500 habitants. S'il pense que la Banque Raiffeisen est bien introduite dans sa région, Ernest Guélat estime que d'être une banque à visage humain qui privilégie les contacts est la meilleure façon de lutter contre les concentrations.

C'est aussi cela qui le pousse à offrir à ses clients tous les produits de l'Union. Manquait un bancomat; la lacune a été comblée fin janvier.

Pour l'immédiat, Ernest Guélat est en pleine préparation de la prochaine assemblée générale qui a lieu traditionnellement le deuxième vendredi de mars, tout le monde le sait à Courrendlin... L'assemblée 94 aura lieu le 11 mars et honorera le 1000ème sociétaire de la banque. L'évènement méritant d'être dignement souligné, Ernest Guélat a prévu de grandes choses mais il faudra attendre le jour J pour découvrir ce qu'il a concocté pour les quelque 300 habitués d'une assemblée devenue en peu d'années, une véritable fête villageoise.

(aa.)

Coucou, c'est nous...

Entre confrères, point de rude bataille, mais replaçons l'église au centre du village... Le magazine d'un autre groupe bancaire explique qu'avec 332 points bancaires, son groupe a le réseau le plus dense de Suisse.

Non pas, c'est nous, l'Union Suisse des Banques Raiffeisen, avec plus de 1100 banques, qu'on se le dise!

Merci à M. François Rossé, gérant de la Banque Raiffeisen de Boncourt, d'avoir attiré notre attention sur une inadvertance qui n'enlève toutefois pas à cette parution les qualités dont elle fait preuve par ailleurs.

■ CARTE BLANCHE

Le canton du Jura, aujourd'hui, demain . . .

Il semble bien que l'opinion jurassienne aujourd'hui se préoccupe bien davantage de problèmes économiques et de chômage que de politique.

ROGER SCHINDELHOLZ

La situation économique du nouveau canton n'est pas pire que celle des autres cantons romands. On peut même affirmer qu'elle est plus facilement maîtrisable, compte tenu de la petite taille du canton et de ses atouts.

Certes, notre canton fait partie des six Etats dits à faible capacité financière. Mais, comme nous l'a dit un jour un conseiller d'Etat genevois, «les cantons riches ne sont pas aussi riches qu'ils le croient et les cantons pauvres pas aussi pauvres qu'ils le disent . . .». Le grand problème reste la charge fiscale pour les personnes physiques, l'une des plus lourdes de Suisse et qui a des conséquences néfastes en particulier sur l'attrait du canton pour les cadres et spécialistes dont notre industrie a besoin.

Si l'on se réfère à l'excellent «baromètre conjoncturel» publié par l'ADIJ (No 8/93, en collaboration avec KOF), la plupart des indicateurs présentent des signes d'amélioration et les perspectives pour 1994 autorisent un relatif optimisme.

Comme presque tous les cantons suisses, le Jura s'est fait piéger par la progression des charges non compensées par les recettes fiscales. «C'est la faute au manque d'efficacité de la gestion à long terme des différents services de l'Etat, qui ont trop tardé à ajuster leurs dépenses à leurs recettes» disent en choeur les dirigeants de l'économie. A quoi un membre du gouvernement répond que l'Etat n'est pas responsable de la situation économique.

Oublions cette vaine querelle et cherchons plutôt la parade. C'est à quoi s'attèlent les milieux industriels, demandant à l'Etat de suivre cet exemple: tenir le coup, rationaliser, innover.

Pour l'Etat, qui doit rendre des comptes, cela consiste à limiter ses déficits budgétaires non pas de manière linéaire, mais à la suite d'une réflexion portant sur le moyen terme.

Pour le canton du Jura, les atouts se trouvent moins dans les «programmes de développement» que par une action sur le terrain: investissements dans la formation professionnelle sous toutes ses formes, «exploitation» pour le moyen terme de la disponibilité et de la jeunesse des chercheurs d'emplois, collaborations régionales et internationales et foi dans les atouts naturels du canton: vocation industrielle, dynamisme des entrepreneurs, qualification de la main-d'œuvre, agriculture dynamique, tourisme, etc.

La formation professionnelle en particulier, mériterait une plus grande attention. Les centres de formation professionnelle sont là, dynamiques et performants. La lenteur de certaines réalisations par suite d'un manque de vision globale coûte cher autant financièrement que sur le plan de la formation. On devrait comprendre que le problème de l'inadéquation professionnelle se résout davantage par la volonté politique que par une base légale. En matière de politique du chômage, le canton du Jura a fait de très grands efforts, disparates parfois, mais qui incontestablement portent et porteront des fruits; perfectionnement, cours dans tous les domaines, stages en entreprises, réinsertions, etc.

La promotion économique, on l'a compris rapidement, ne peut être efficace que si elle se conçoit globalement au niveau de la région de l'Arc jurassien. Finies les luttes stériles au niveau des petits districts et l'autosatisfaction que donne un beau prospectus promotionnel ! La société pour le développement de l'économie jurassienne (SDEJ), Juratec et son programme CIM, la Communauté de travail du Jura (CTJ) et toutes les activités liées à la vocation «constitutionnelle» de trait d'union interrégional (commission franco-suisse, Régio basiliensis, groupes de concertation, etc . . .) sont les porteurs de la prospérité de demain et la préfiguration de l'Europe des régions.

Car il est vrai que le Jura trouvera sa chance en poursuivant sa vocation industrielle (env. 48% du personnel occupé), spécialisée, créatrice de richesse soit directement, soit par sous-traitance. Quant à **l'agriculture**, son dynamisme et sa préparation au futur grand marché européen et au GATT, ses innovations depuis l'entrée en souveraineté du Jura, en font une préfiguration d'un modèle d'avenir pour l'ensemble du pays.

Le canton du Jura a des atouts à faire valoir. C'est dans la patience, la coopération à tous les niveaux, l'investissement intelligent (formation professionnelle, tourisme . . .) et dans sa foi en l'intégration européenne que résident sa vocation et son avenir.

Photo: B. Joliat

■ ENVIRONNEMENT

L'astrologie indienne

Qu'on y croie ou non, l'astrologie indienne apporte un regard original sur notre liberté. Qui dépend grandement de nos vies antérieures.

YVES CRETTAZ

Cet hiver, vous avez décidé d'envoyer votre enfant en camp de ski dans le Haut-Valais. Depuis quelques mois, vous vous passionnez pour la civilisation égyptienne . . . Et vous avez vraiment l'impression d'avoir posé des actes libres.

Ce n'est peut-être pas aussi simple que cela. Car, on le sait bien aujourd'hui – Marx, Freud et tous les autres ont passé par là – notre liberté est singulièrement grignotée par la société, notre éducation, notre héritage génétique, notre psychisme voire notre thème astrologique.

Sur ce dernier point, l'astrologie hindoue mérite d'être mieux connue. En Inde, l'astrologie a depuis toujours pignon sur rue et inspire très concrètement toutes les activités humaines. Elle s'est en effet spécialisée dans la prédiction, laissant aux occidentaux le plaisir d'analyser le caractère humain.

Autre particularité: sur les bords du Gange, l'astrologie prétend lire les marques de nos existences passées au coeur même de notre vie actuelle.

Une telle démarche exige bien évidemment de la part de l'astrologue une richesse spirituelle et une subtilité dans l'intuition inimaginables sous nos latitudes. «Pour moi, explique le professeur Jaya Sekhar, le thème astrologique est semblable à une carte perforée. Si je peux la décoder, le programme entier de l'existence de mon consultant me sera révélé.»

Viscéralement liée aux grandes traditions religieuses, l'astrologie hindoue tire son savoir de la sagesse des rishis – les voyants – qui, à l'aube des temps, décryptèrent les lois de l'univers qu'ils transcrivirent dans les textes sacrés.

Pour eux, les dieux ont créé un monde parfait que les hommes se doivent de réaliser au cours de leurs vies successives. Vaste programme, heureusement facilité par les clins d'œils amicaux des astres, précieux intermédiaires entre les mondes humains et divins.

Au cœur de la vie

Dans les villes indiennes, les astrologues consultent en cabinet; dans les campagnes, ils dessinent leurs cartes du ciel sur le sable, confortablement assis en lotus.

Peu importe le style: l'astrologue est partout au coeur de la vie quotidienne: des architectes y recourent pour dessiner leurs plans; des médecins pour fonder leur diagnostic; des parents pour choisir le prénom d'un enfant correspondant à la demeure lunaire. Toutes les fêtes, tous les rituels et toutes les cérémonies hindoues demeurent incompréhensibles pour qui ignore leur origine astrologique.

Dans la sérénité du Jura, la turbulente Castou

A quatorze ans, sur des chemins interdits aux enfants, on fait des rêves buissonniers. Catherine aimait plus la danse que l'école, bien plus . . .

ANNIE ADMANE

Il faut être née artiste, d'un père extraordinaire qui n'a peut-être pas pu réaliser pour lui ses propres rêves, qui vous comprend profondément, pour devenir un jour «La Castou».

Toute petite, quatre ans, Catherine Burkardt exécute ses premiers entrechats à l'école de danse de Lausanne. Là naît une passion qui ne tarira jamais. Cette passion prend de l'ampleur et déborde: quand on s'implique autant dans une forme d'expression, c'est tout le reste qui suit; l'esprit chevillé au corps explore d'autres voies: le chant et la comédie aussi.

Au hasard des rencontres heureuses

Issue d'un milieu modeste, Catherine travaille à quatorze ans comme coursière chez «Maxime» photographe réputé à Lausanne, pour financer ses cours de danse. A l'époque, Maxime travaillait ses portraits en les virant au bromure et les colorisait à l'aérographe. Démarche originale qui plaisait; Catherine commenca un apprentissage de photographe une année avant la fin de sa scolarité obligatoire. Mais la photo n'a pas pu prendre le pas sur la danse; l'apprentissage restera en plan mais laisse à Catherine une sensibilité très fine à l'expression picturale.

La Castou, une artiste généreuse.

La vie dans une troupe

A dix-huit ans, La Castou rencontre Raoul Lanvin, chorégraphe et créateur d'une des premières troupes de danse jazz. Premier départ en tournée et, sous la direction de Pierre Mateuzzi, elle rejoint le ballet de la télévision suisse romande. Elle accompagne ainsi France Gall dans ses débuts, Serge Gainsbourg et Charles Aznavour.

C'est à ce moment que la troupe remporte la Rose de bronze à Montreux.

De la rose à la gerbe

Rencontre avec Pierre Franck et sa troupe française: le tour du monde avec des tournées de six mois projette La Castou dans les plus grands spectacles et les meilleures revues musicales internationales . . . USA, Canada, etc. Pendant des années, La Castou fréquente les plus grandes scènes, danse, danse . . . et se retrouve un jour en vacances dans le Jura pour se reposer.

Le début de la sérénité

En 1974, un peu de lassitude, le besoin de se retrouver l'incitent à prendre racines aux Cerlatez (proche de Saignelegier) dans une ancienne ferme qu'elle rénove elle-même avec des amis. Elle y fonde son école de danse.

Sa destinée croise alors celle du pianiste Gérard Kummer, directeur du

Photos: Eveline Perroud

Entourée de trois compagnons aux prénoms qui en disent long: Paname, Elton et Gabin.

conservatoire de Delémont. La Castou avait en poche quelques textes de chanson qu'elle rédigeait selon ce que les événements autour d'elle lui inspiraient; le pianiste est devenu son arrangeur et son accompagnateur dans des tournées de chant, visitant les petits théâtres et les bistrots. La gestuelle expressive d'une danseuse liée au chant font d'elle une artiste complète.

Les démons se réveillent

Mais la grande scène manque à La Castou. Il est temps pour elle de rejoindre le spectacle de la Revue de Genève auquel elle participe pendant huit ans . . . comme comédienne. Avec cette nouvelle corde à son arc, aboutissement logique de sa déjà longue carrière, La Castou se révèle être au faîte de son art. Ce que ne manque pas de relever la TSR qui la sollicite pour son émission Carnotzet, devenue depuis peu «Arrêt buffet». Le huitième art lui prend dix jours par mois, des premières heures du jour aux dernières de la nuit, mais tout va bien pour La Castou qui sourit constamment, d'un large et généreux sourire, inné, authentique, comme pour dire au public «je vous aime».

La Castou en chanson; un style bien à elle.

Celle qui casse tout

«J'ai connu comme tout le monde une période de vache enragée; mais, le fait de vivre en troupe facilite ce passage; on partage tout, on apprend à comprendre et à respecter des gens très différents, c'est très enrichissant . . . A courir le contrat, on finit par se dire „qu'est-ce que l'argent par rapport à la chance que j'ai? . . . Ce que je fais est exigeant physiquement et je n'ai pas tellement le temps ni le droit de m'écouter. Je vis dans une espèce de frénésie qui doit pouvoir sortir de moi naturellement. Et j'aime tout ce que je fais peut-être parce que je dois dégager beaucoup d'énergie dans chaque forme de création. Beaucoup de recherche aussi car la création est un acte permanent; écrire, danser, jouer la comédie me prennent toute entière et tout mon temps.»

Télévision par satellite: le monde en images

La multiplication des satellites géostationnaires d'émissions télévisées favorise notre boulimie d'images.

BERNARD JOLIAT

Il suffit de se relier directement à l'espace par des antennes paraboliques privées ou de s'abonner à un téléréseau performant pour accéder à presque toutes les images du monde.

La disponibilité approche aujourd'hui allègrement les 250 programmes. Avec la technologie intégralement numérique, on peut envisager, à moyen terme, la réception de plus de mille chaînes dans les foyers européens ! Prélude à la télévision interactive. Chacun pourra alors se composer des programmes sur mesure et participer, seul ou en communauté, à toutes sortes de «jeux vidéo». A cet égard, Sega prépare déjà sa propre chaîne satellite mondiale.

Sur terre et dans l'espace

Les téléréseaux helvétiques, qui sauront certainement s'adapter à cette évolution future, couvrent actuellement les besoins d'une grande majorité de leurs abonnés.

Ces privilégiés habitent souvent de vastes ensembles urbains, collectivement raccordés à des réseaux de distribution proposant en permanence une bonne vingtaine de programmes. Les autres téléspectateurs, parce qu'ils vivent isolés en villas ou dans de petites communautés villageoises, doivent se contenter souvent des rares chaînes disponibles sans décodage sur les ondes hertziennes classiques, «à transmission terrestre», dont les signaux partent d'un émetteur et voyagent parallèlement au sol jusqu'à l'antenne réceptive. Dans le cas de la TV par satellite, l'émetteur envoie les signaux vers un satellite, situé en orbite fixe ou géostationnaire à

36 000 km au-dessus de l'équateur, qui les réfléchit vers les antennes paraboliques.

De 390 à 4000 francs

Dans notre pays, lorsqu'ils en avaient les moyens et afin de rester en contact étroit avec leur pays, les étrangers furent les premiers à s'équiper de ces antennes.

Ils étaient intéressés par la possibilité de recevoir leurs programmes nationaux, que les téléréseaux n'étaient pas toujours en mesure de leur obtenir. Puis, peu à peu, pour visionner plusieurs dizaines de programmes, les Suisses habitant en villas les ont rapidement imités.

Les prix de ces antennes, capables de «dialoguer» avec les nombreux satellites qui arrosent d'images notre continent, se sont ainsi démocratisés. On en trouve déjà à partir de 390 frs (Astra) et 440 frs (Telecom), alors que les systèmes plus perfectionnés, avec orientation motorisée automatique de la parabole vers tous les satellites diffusant les programmes souhaités, coûtent moins de 4000 frs, pause comprise.

Une trentaine de satellites sont actuellement en service, toutes bandes de fréquences confondues, offrant plus de 200 programmes étrangers dont 100 à 150 diffusés en clair, sans codage. Plusieurs satellites peuvent être captés avec une seule antenne. Ces installations comprennent alors un moteur programmé et télécommandé qui dirige l'antenne vers le satellite concerné lorsque le téléspectateur, comme il a déjà l'habitude de le faire, sélectionne un émetteur. Un récepteur spécial compris dans le prix de l'équipement, relie l'antenne parabolique à n'importe quel téléviseur PAL/SECAM, comme il le fait avec une vidéo.

Une grande qualité

La qualité de réception par satellite est supérieure à tout autre procédé. Les phénomènes de dédoublement, que l'on observe souvent avec les antennes aériennes classiques, sont supprimés.

Si l'on respecte les règles d'installation, l'image atteint une grande pureté.

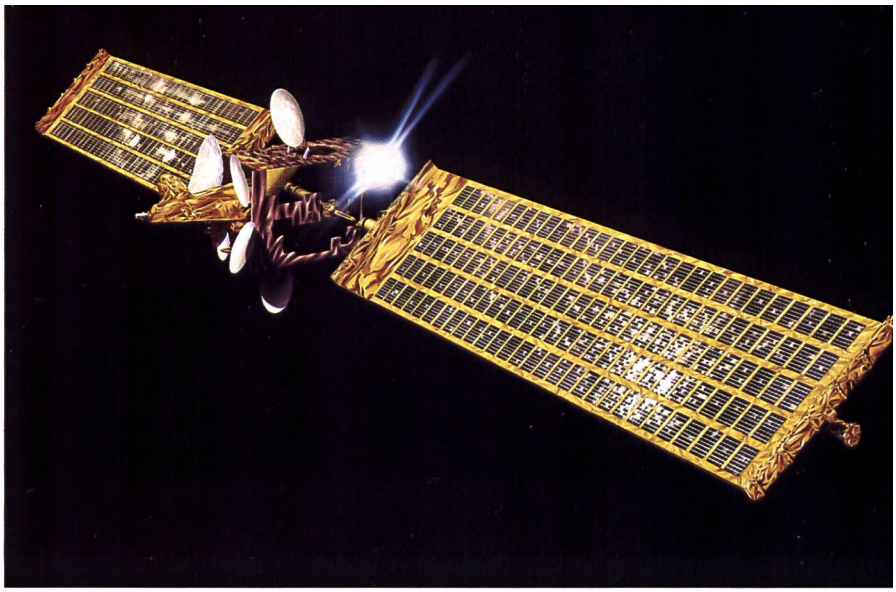
Aucun obstacle ne peut s'intercaler entre le satellite et l'antenne. Celle-ci doit être placée impérativement à l'extérieur, jamais dans un grenier, ni derrière des végétaux. En revanche, les conditions météorologiques n'influencent pas la qualité des transmissions, sauf parfois la neige qui peut brouiller les images en se déposant sur l'antenne. Des systèmes de chauffage sont prévus dans ce cas.

En théorie, n'importe qui peut installer une antenne parabolique, mais le travail – trois à quatre heures – est délicat.

Il faut pointer l'antenne avec précision vers le satellite convoité. Un système conçu pour un seul satellite ne pose aucun problème sérieux aux gens doués pour le bricolage, mais pour un système multisatellites, mieux vaut s'adresser à un spécialiste.

De la variété

La réception par satellites propose des possibilités infinies de visionnement et une grande indépendance dans le choix des programmes, même si certains d'entre eux (russe, arabe, etc.) n'offrent guère d'intérêt, autre que la curiosité, pour le téléspectateur suisse. La vie d'un satellite de télévision étant limitée, ses diffuseurs s'empressent de lui envoyer un successeur dans l'espace dès ses premiers signes de fatigue. Sûr que l'univers impitoyable du paysage audiovisuel cosmique est régi lui aussi en permanence par le tout-puissant baromètre de l'audimat.



e monde entier
portée
'antenne grâce
ux
atellites et aux
araboliques.

L'esthétisme, seule limitation

Lors de leur apparition, les antennes paraboliques ont suscité des réactions diverses. mais on s'aperçoit aujourd'hui avec l'habitude, que la présence de ces soucoupes sur une maison se révèle beaucoup moins inesthétique que les traditionnels râteaux de la télévision hertzienne, orientés tous azimuts à plus de cinq mètres au-dessus des toits.

Depuis 1986, une décision de la Cour européenne de justice de La Haye stipule que les réceptions satellites sont assimilées à celles des ondes FM radio. Aucune loi ne peut ainsi interdire la pose d'antennes paraboliques. La seule restriction, en Suisse, s'applique au côté esthétique et les règlements en vigueur diffèrent dans chaque commune ou canton. A Genève, par exemple, une autorisation est requise – et 99,9% des demandes acceptées – pour les antennes excédant 60 cm de diamètre. Il est parfois exigé que l'antenne ne dépasse pas le faîte du toit ou que sa couleur soit harmonisée avec celle des tuiles. La sévérité s'accroît dans les zones contrôlées par la protection des sites.

Pour les antennes paraboliques sur les immeubles collectifs desservis par des téléréseaux, il est désormais possible, en s'adressant directement aux installateurs responsables, de trouver des solutions personnalisées, avec des programmes sur mesure pour chaque abonné.

(bj.)

VOYAGE LECTEURS
spécialement préparé pour
les lecteurs de PANORAMA

Organisation: Wagonlit TRAVEL
Lausanne-Gare 1001 Lausanne
Tél.: 021/320 72 08

CROISIÈRE SUR LE RHIN
Amsterdam/Strasbourg
du 21 au 27 avril 1994

Jeudi 21 avril 1994
BÂLE – AMSTERDAM (par train)
Dans le courant de la matinée, transfert en car à destination de Bâle, depuis les villes suivantes:
Genève, Lausanne, Neuchâtel, Bienne, Martigny, Montreux, Vevey, Fribourg.

13h15 Départ par le train EC REMBRANDT, en 1re classe à destination d'Amsterdam. Repas de midi dans le train.

20h15 Arrivée à Amsterdam. Accueil et transfert à pied à l'HOTEL IBIS, situé à côté de la gare.

GENÈVE – AMSTERDAM (par avion)
Transfert individuel de votre domicile à l'aéroport de Genève. Départ en fin de journée en avion Swissair ou KLM à destination d'Amsterdam et transfert à l'HOTEL IBIS. Dîner et logement.

Vendredi 22 avril 1994
AMSTERDAM

8h30 Après votre petit déjeuner, départ pour la visite du marché floral de Westland à Honselaarsdijk.

13h00 Retour au port et embarquement à bord du MS LIBERTE. Présentation de l'équipage, drink d'accueil et installation dans vos cabines. Déjeuner à bord. L'après-midi, visite facultative du parc floral de Keukenhof qui est mondialement connu pour ses tulipes. Dîner à bord. Soirée libre à Amsterdam et logement à bord. Escale de nuit.

Samedi 23 avril 1994
AMSTERDAM – EMMERICH – KREFELD
Tôt le matin, départ du bateau en direction d'Emmerich. Petit déjeuner à bord. Nous naviguerons le long des villes d'Utrecht, Nigmegen, Tiel et Lobieth. Déjeuner à bord.

14h00 Arrivée à Emmerich (arrêt de 2h). Visite de la vieille ville en compagnie de notre hôtesse.

16h00 Départ en croisière jusqu'à Krefeld. Nous passerons devant les villes de Wesel – Duisbourg. Dîner dansant en croisière. Arrivée trard dans la soirée. Escale de nuit.

Dimanche 24 avril 1994
KREFELD – COLOGNE

8h00 Départ et petit déjeuner à bord. Nous naviguerons le long des villes de Düsseldorf, Zons (ville médiévale) et arrivée vers 15h à Cologne. Arrêt de 2 heures pour du shopping ou visite libre de la vieille ville et du Dôme (si souhaité visite avec notre hôtesse).

18h Départ en croisière. Nous longerons Bonn (vieille ville universitaire et ville natale de Beethoven). Déjeuner et dîner à bord. Arrivée en fin de soirée dans la région de Königswinter. Soirée libre. Escale de nuit

Lundi 25 avril 1994
KÖNIGSWINTER – RÜDESHEIM
Petit déjeuner à bord. Nous passerons devant la ville de Coblence. Croisière sur la plus belle partie du RHIN ROMANTIQUE. Déjeuner à bord. Arrivée à Rüdesheim. Shopping. Dîner à bord. Soirée libre dans la célèbre Drosselgasse, mondialement connue pour ses guinguettes et orchestres. Escale de nuit.

Mardi 26 avril 1994
RÜDESHEIM – SPIRE
Petit déjeuner à bord. Départ du bateau tôt le matin et remontée du Rhin jusquà Spire. Nous passerons devant les villes de Wiesbaden – Nierstein – Worms et Mannheim. Soirée dansante du capitaine. Pension complète à bord. (Escale à Mannheim - Spire ou Karlsruhe suivant la disponibilité de l'embarcadère).

Mercredi 27 avril 1994
SPIRE – STRASBOURG
Petit déjeuner et départ du bateau en direction de Strasbourg. Nous passerons Lauterbourg, ainsi que les deux grandes écluses du Rhin: Iffezheim – Gambsheim. Déjeuner à bord.
Entre15h et 16h:
Arrivée à Strasbourg et débarquement. Transfert en car vers la Suisse romande.

Prix par personne: CHF 1'395.–
(pont principal – cabine double)
Supplément pont supérieur: CHF 150.–
Suplément pour avion: CHF 200.–

Nos prestations:
- le transfert en car de Suisse romande à Bâle et retour depuis Strasbourg
- le voyage en train 1re classe de Bâle à Amsterdam ou le voyage en avion de Genève à Amsterdam
- le repas dans le train
- le logement en chambre double à l'HOTEL IBIS à Amsterdam
- la croisière en cabine double
- la pension complète
- l'accompagnement d'un guide francophone qualifié
- l'animation musicale à bord tous les soirs
- le pourboire, les taxes et les services à bord

Bulletin d'inscription
à retourner à la Rédaction de PANORAMA
Case postale 144, 1010 Lausanne

J'inscris ..... personne(s) au voyage PANORAMA du 21 au 27 avril 1994.
Je désire réserver
... cabine double, pont principal
... cabine double, pont supérieur

Nom: _____
Prénom: _____
Nom: _____
Prénom: _____
Rue: _____
NP/lieu: _____
Tél.: _____
Date: _____
Signature: _____

Photo: Patrick Lüthy

■ SQUASH

300 000 adeptes de l'art de la raquette

Environ 300 000 sportifs amateurs suisses se ruent régulièrement dans les salles de squash, lesquelles sont passées du nombre de 16 en 1975 à celui de 731 à l'heure actuelle.

JÜRG SALVISBERG

Avec ses 1500 licenciés, le squash a profité du succès de l'ensemble des sports de raquette. Excepté le badminton, aucune autre de ces activités n'a connu une expansion aussi forte de ses clubs au cours des dix dernières années.

Les connaissances de base

Dans l'annuaire téléphonique, Marcel Schranz a fait imprimer la mention «Racketkünstler» – Artiste de la raquette – pour définir son occupation . . . L'entraîneur national de l'équipe masculine et des juniors peut effectivement revendiquer une telle qualification, un art qu'il exerce à Unterägeri, où se trouve par ailleurs le siège de l'Union suisse du squash. Une telle dénomination ne peut s'appliquer à tous les passionnés du squash, car, lorsqu'il jette un œil dans une salle, Marcel Schranz a souvent les cheveux qui se dressent sur la tête, à constater comment les gens se renvoient parfois la balle en plein visage!

Si, de toute évidence, ce sportif d'élite ne pense pas utile de conseiller aux amateurs purs un programme d'entraînement intensif, il recommande toutefois de prendre au moins cinq heures de leçon avec un entraîneur pour acquérir les connaissances de base. Sur ce plan, et non pas la moindre chose, il faut connaître les règles qui régissent le jeu: la salle mesure 9,75 mètres sur 6,40 mètres. Avec des raquettes pesant de 140 à 200 grammes, les joueurs doivent tenter de frapper la balle de façon à ce qu'elle touche les quatre murs, pour désorienter l'adversaire. Seul celui qui sert marque des points. Lors de chaque frappe, la balle doit toucher le mur frontal et ne doit pas rebondir deux fois sur le sol, de même qu'elle ne peut pas toucher les murs hors des surfaces délimitées. Lors d'une faute, le service change de camp. Un set se déroule jusqu'à neuf points et un jeu comporte deux ou trois sets.

Des risques de blessure limités

Un bon équipement de squash se compose d'une raquette en kevlar ou en graphite, à choisir selon la balle utilisée. Pour les débutants, les balles marquées d'un point rouge ou bleu sont bien adaptées. Les plus avancés opteront plus facilement pour des balles marquées en blanc ou en jaune, qui sont utilisées durant les championnats. Pour éviter tout problème avec les propriétaires des courts, il est préférable de porter des chaussures de sport en salle avec des semelles qui ne marquent pas, afin d'éviter de laisser d'affreuses traces sur le parquet. A la différence des douches et parfois aussi des saunas, ces dernières ne sont pas incluses dans le prix de location (entre 20 et 34 francs pour deux adultes, selon la durée et l'endroit).

Contrairement à une opinion assez répandue – le squash favoriserait les blessures aux genoux – ce sport n'est pas particulièrement porteur de grands risques. En quinze ans, Marcel Schwanz n'a pas eu de problèmes. Les statistiques démontrent également que, sur cent joueurs de football ou de handball, il y a sept à huit fois plus de blessures. Cependant, l'entraîneur national déplore que pour le squash, autant que pour d'autres activités, un échauffement adéquat fait souvent défaut: «Si on est déjà à bout de ressources après deux minutes de jeu, il y a un problème certain.»

Malgré son évident lien de parenté avec les autres sports de raquette, le squash est de loin le plus intensif. Des calculs effectués en cours de championnats ont prouvé que la balle est quatre fois et demi plus longtemps en jeu au squash qu'au tennis. Donc, pour avoir un réel plaisir à pratiquer ce sport, il est nécessaire de s'entraîner régulièrement pour ne plus avoir à s'occuper de sa condition physique.

Informations squash

Pour obtenir les adresses des 83 clubs, s'adresser à l'Union suisse du squash (Schweizerischer Squash-Rackets-Verband, SSRV):

Secrétariat SSRV
Postfach 564
6314 Unterägeri
Téléphone 042/72 54 57

■ FAMILLE

Les adultes ont-ils droit à de l'argent de poche?

Bien sûr, les grands doivent aussi pouvoir financer de menus ou de plus grands plaisirs au quotidien. Mais, en ce qui les concerne, les adultes sont très évasifs.

MARTIN ZIMMERLI

Exemple no. 1:«Combien vous faut-il en argent de poche?» Le monsieur, saisonnier agricole en été, employé de téléphérique en hiver, hésite quelque peu puis articule enfin «100 francs, peut-être?» «100 francs par mois? – Non, 100 francs pour tout l'hiver.» Il ne va pratiquement jamais au restaurant; quand cela lui arrive, c'est après la répétition de sa chorale; il a volontairement renoncé aux cigarettes et pour les loisirs, il n'a guère de temps.

Exemple no. 2: «Combien vous faut-il en argent de poche?» La dame, comptable de profession et responsable d'un club de tennis, hésite quelque peu puis articule enfin «500 francs, peut-être?». Elle joue au tennis au moins une fois par semaine, boit un

verre après le jeu. Environ toutes les trois semaines, elle va au restaurant avec ses amies sportives; une fois par mois, elle assiste à un concert, une fois par mois, elle s'offre le coiffeur. «Et les cigarettes? – Je ne les ai pas comprises dans ce montant; je pense qu'il faut rajouter 100 frs, pour un total de 600 frs – Quoi, autant?»

Si l'on pose la même question aux enfants et aux jeunes, on obtient une réponse immédiate: le montant est précis. Mais avec les adultes, la réponse est très évasive, accompagnée de hochements de tête interrogatifs et n'est jamais précise.

On ne parle pas d'argent

En ce qui concerne les jeunes, on peut adopter des principes de base relativement clairs que «Panorama» dans son numéro 3/93 a déjà évoqués, à savoir quels montants les parents peuvent-ils remettre à la semaine ou au mois à leurs enfants. Mais pour les adultes, le flou est total. D'une part, ils ont certains besoins qui sont, de toute évidence, plus pesants que ceux des enfants: certains fument, d'autres pas; l'un joue au golf, l'autre s'est lancé dans une collection; l'une va deux fois par mois chez le coiffeur, l'autre se coupe elle-même les cheveux mais s'autorise des pauses terrasse régulières, etc. D'autre part, à partir d'un certain âge, ils ne parlent pas facilement d'argent, soit ils en ont, soit ils n'en n'ont pas.

Avec ces derniers ou ceux qui cherchent à définir plus précisément leur finances, les conseillers en budget ont beaucoup à faire. Marianne Dörig, présidente des centres de conseil en budget n'est pas favorable à l'établissement de principes régissant l'argent de poche des adultes: «Ce montant doit être évalué en fonction des possibilités financières de chacun, en premier lieu, et selon les besoins, en second lieu».

Une base: 150 francs

Lorsqu'elle établit un budget, elle inscrit systématiquement une somme de 150 francs dans la colonne de l'argent de poche. «Selon mon expérience, ce montant est réaliste», précise-t-elle. Puis, lorsqu'elle affine les différents postes et après une vue d'ensemble des possibilités financières de la personne, elle adapte la somme plus précisément. Si les postes importants du budget dépassent déjà les possibilités réelles, elle supprime l'argent de poche; si, en revanche, il reste une marge, elle l'augmente. «Pour les personnes dont le salaire est très élevé ou pour les couples qui ont un double salaire, je peux aller jusqu'à 500 francs. Entre 8000 et 10 000 francs de revenu, il est souvent possible de prévoir de l'argent de poche.»

L'important, c'est . . .

Même si dans la dernière phase de l'élaboration du budget, l'argent de poche doit être diminué, «l'important, c'est qu'il reste une certaine somme d'argent disponible avec laquelle on puisse jouer». La notion de somme d'argent disponible signifie clairement pour Marianne Dörig que l'on a toute liberté pour l'utiliser (l'expression «argent de poche» lui paraissant déjà plus restrictive).

Alors, quand bien même il n'existe aucune règle pouvant s'appliquer à l'évaluation du montant de l'argent de poche pour un adulte, on peut toutefois adopter certaines lignes de conduite (voir encadré).

Marianne Dörig sait pertinemment qu'il est particulièrement délicat de délimiter ce fameux argent disponible. Pour les uns, ce poste ne représente qu'une petite parenthèse dans le budget global; pour les autres, il est important de préserver le financement des plaisirs les plus simples, même en des temps difficiles, afin que le quotidien soit moins morose.

On s'accorde le petits plaisirs quotidiens grâce à l'argent de poche.

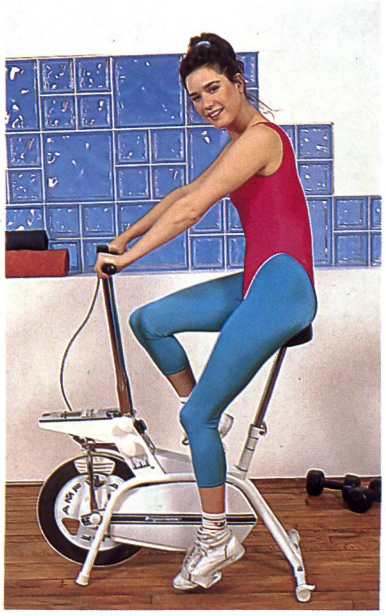


Photo: Zefa

S'offrir le fitness?

Argent de poche, mode d'emploi

■ **1.** Si vous avez des difficultés à «boucler» les fins de mois ou si vous souhaitez mettre de l'ordre dans vos finances, vous devez impérativement calculer un *montant fixe* pour votre argent de poche.

■ **2.** Dans un couple, faites *caisse commune* pour l'argent de poche.

■ **3.** Que ce soit pour le mari ou pour l'épouse, le *montant de l'argent de poche doit être le même.*

■ **4.** Prenez votre argent de poche régulièrement (par exemple au début du mois), *en totalité*, au lieu de prélever au besoin, 100 francs ici ou là.

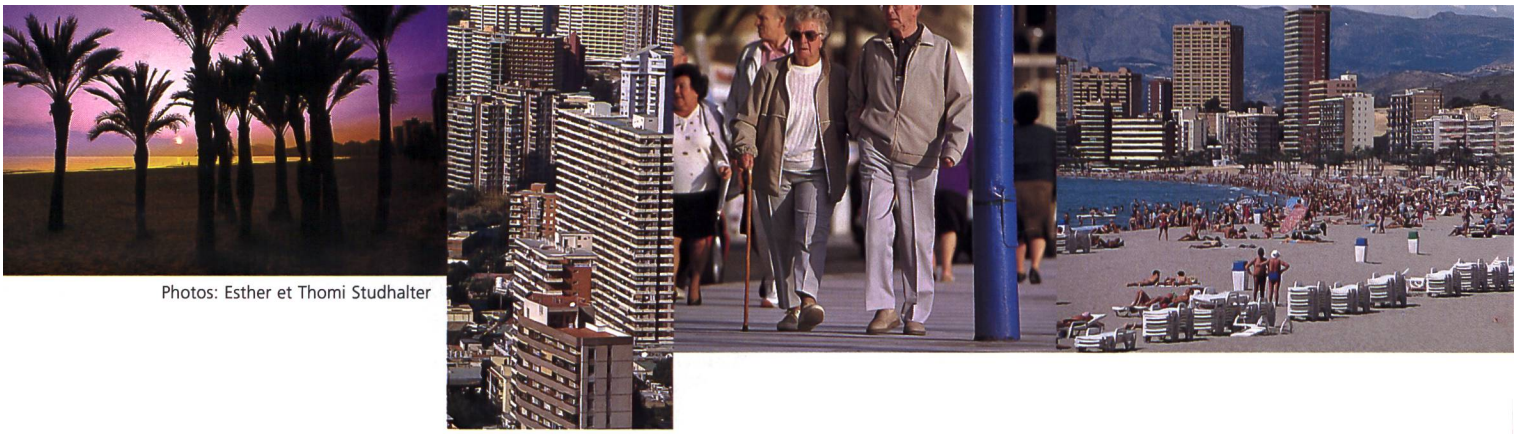
■ **5.** Gérez votre argent de poche *séparément* de l'argent du ménage. En qualité de maîtresse ou de maître de maison responsable du budget familial, ne financez pas vos dépenses personnelles à partir de l'argent du ménage, mais seulement avec ce qui vous revient.

■ **6.** Vous n'avez de *comptes à rendre à personne* sur la façon dont vous dépensez votre argent de poche. Chacun est libre d'en faire ce que bon lui semble.

■ **7.** Votre argent de poche vous sert à financer vos *petites dépenses personnelles* quotidiennes : consommations au restaurant, cigarettes, coiffeur, loisirs, cours, etc. Les soins corporels, les vêtements, les chaussures, le linge sont financés par un autre poste.

■ **8.** Selon les besoins, il est possible d'*augmenter le montant* en redéfinissant les choses qui seront désormais financées avec l'argent de poche (vêtements, etc.)

(mz.)



Photos: Esther et Thomi Studhalter

■ SOCIETE

Espagne: un bain de jouvence pour le corps et le porte-monnaie

Comme des oiseaux migrateurs, des cohortes de retraités européens s'envolent chaque automne vers les cieux plus cléments d'Espagne, du Portugal ou du Maroc. Ils regagnent après Pâques leurs nids du nord.

ESTHER ET THOMI STUDHALTER

Un maximum de soleil, un ciel d'un bleu intense, des températures de rêve, une végétation méditerranéenne luxuriante, des plages au sable fin et des tarifs hors saison défiant toute concurrence . . . Voilà les trésors inestimables du petit village de pêcheurs de Benidorm, au plein cœur de la «Costa Blanca», devenu, pour l'occasion, «l'Ibiza» des retraités.

Les hôtels, les appartements, les campings annoncent complet déjà en décembre; le long des plages, des kilomètres de routes subissent les aléas d'une circulation qui «bouchonne» en plein hiver, inconvénient que les autres régions connaissent normalement en août.

«Panorama» est allé visiter le paradis ibérique de nos retraités et a rencontré de nombreux rentiers suisses, qui le temps de leur séjour à l'étranger, se refont une santé à bon prix, tout en profitant pleinement de leur retraite.

Tout est bien organisé

La région autour d'Alicante, ville principale de la Costa Blanca, possède tous les atouts pour séduire les étrangers. De nombreux nord-européens apprécient son climat – 340 jours de soleil par an – ses plantes tropicales, palmiers, amandiers, ses fruits exotiques et ses fleurs bigarrées. Un autre symbole de ce petit paradis terrestre, les plages de sable fin qui s'étendent sur des kilomètres. Quotidiennement, des cars assurent la liaison entre la Suisse et le sud de l'Espagne. Les moyens de télécommunication les plus sophistiqués via satellites assurent les liaisons avec la famille restée en Suisse, à plus de 1700 kilomètres de là. Nos fuyards de l'hiver ont aussi bien su s'organiser sur place. Ils y ont créé leur propre petit univers: sur les plages ensoleillées, ils ont accès à des émissions radiophoniques internationales; ils peuvent acheter des journaux en Allemand, en Hollandais, en Anglais ou en Français; ils ont leurs propres médecins, leurs propres artisans, jardiniers ou personnel de nettoyage, des notaires et des agents immobiliers qui parlent leur langue.

Des conseillers pratiquant des langues européennes et un service de traducteurs leurs facilitent les contacts avec les autorités espagnoles. Des clubs suisses, une vie communautaire bien réglée, jusqu'à des services religieux dans leur propre langue

et des restaurants suisses leur permettent de se sentir «chez eux».

Hiverner à Benidorm

Benidorm, au sud de la Costa Blanca exerçait déjà une très forte attirance sur les Berbères, les Romains et les Arabes: son climat hivernal exceptionnellement doux avec des températures de 18 à 25 degrés, ses rares pluies et jamais de gel ni de neige. De telles conditions attirent des hordes de touristes à Benidorm. Cette petite communauté de 42 000 habitants en temps normal voit déferler 4 millions de touristes par an.

Le commerce du tourisme connaît deux saisons: durant les mois d'été, ce sont les jeunes espagnols et italiens qui colonisent les trois kilomètres de plage de la ville sur un total de onze. Les autres mois de l'année, des retraités venus de toute l'Europe occupent la ville. Les prospectus destinés aux touristes ne manquent pas de souligner que «grâce au succès croissant de la ville, Benidorm peut offrir aujourd'hui plus de 32 000 lits dans des hôtels de toutes catégories. En outre, 21 000 lits d'appartements de divers standing sont disponibles, sans compter les diverses possibilités proposées par huit campings parfaitement équipés.» et d'ajouter: «Benidorm doit son succès pour une grande part à son équipement en infrastructures de loisirs: parc aquatique, parcs de divertissement pour enfants et adultes, casino et vie nocturne très animée avec d'innombrables discothèques, dont certaines spécialement concues pour les retraités, des spectacles de flamenco, des bars, des pubs, des terrasses avec aubade musicale, des cinémas, etc.» Depuis cent ans, Benidorm retient ses touristes grâce à son soleil, sa sangria et sa propreté. Les trois plages de la ville sont nettoyées quotidiennement, même en hiver. Les prix pratiqués sont calculés en fonction du budget modeste des retraités; les menus sont adaptés aux problèmes dentaires et aux goûts des personnes âgées, et, dans de nombreuses discothèques et salles de danse, nos rentiers peuvent savourer café et pâtisseries. Quant aux retraités espagnols, qui grâce à des subventions d'état peuvent séjourner quasiment gratuitement, ils représentent la moitié de ce flux touristique. C'est ainsi que les grands hôtels et les complexes d'habitations restent remplis même en hiver. les agents de voyage, de leur côté, luttent âprement au bénéfice des retraités. Certaines entreprises de voyages en bus allemandes et suisses proposent des voyages au départ de l'Allemagne, de l'Autriche ou de la Suisse à destination de la Costa Blanca à partir de 189 francs aller et retour. Les compagnies aériennes leur emboîtent le pas avec des forfaits démarrant à 300 francs.

Une solidarité internationale à l'étranger

En abandonnant leur foyer helvétique pour un lieu de retraite sur la Costa Blanca, les retraités perdent leurs amis et leur place dans la société. Tandis que les enfants, les amis et les voisins sont restés, la perspective de vivre à l'étranger peut générer une certaine angoisse. Nombre d'entre eux se sentent isolés et choisissent un chien comme compagnon. Les différences linguistiques accentuent l'isolement et dans les lotissements qu'ils habitent, ils ont tendance à ignorer leurs voisins venus d'autres pays. Ils préfèrent aussi voyager entre gens de même origine, au même langage. Et puis, la vie en Espagne, c'est comme partout ailleurs: les conflits de voisinage existent ici aussi. Il faut se conformer à la communauté; tout ce qui déroge aux habitudes est suspect.

Pourtant, certaines personnes connaissent un véritable épanouissement et apprécient de découvrir les diverses facettes d'une société multiculturelle. A l'exemple d'un retraité suisse qui, pour fuir la solitude au moment de Noël, a décidé de «rompre la glace»: «Pour la première fois dans ma vie, j'ai passé un Noël international . . . Dans notre quartier, on trouve, au moment des fêtes, des Espagnols, des Anglais, des Allemands, des Suisses, des Américains et des Italiens. Ensembles, nous avons organisé dans diverses maisons des après-midi café et des soupers. Nous avons pu ainsi découvrir avec beaucoup d'intérêt et de plaisir comment d'autres peuples passent traditionnellement les fêtes. J'ai tout particulièrement apprécié de tels moments. Etonnamment, les frontières linguistiques n'ont pas été un handicap. En fait, c'est agréable de constater que l'on n'est jamais trop âgé pour apprendre et s'étonner.»

La coexistence pacifique

Les nombreux campings qui s'étalent le long des plages ont profité pleinement de la nouvelle génération de nos aînés, lesquels voyagent plus facilement qu'auparavant. En rangées serrées sous les palmiers et les orangers, on peut remarquer les modèles les plus récents de caravanes. Leurs propriétaires ne sont pas toujours fidèles à leurs lieux de séjour: d'année en année, ils choisissent diverses destinations. Si l'hiver passé on voyait

surtout des immatriculations allemandes sur les plages et les campings, ce sont présentement les Hollandais et les Anglais qui occupent le terrain.

Des emplacements assez limités, des parois minces et au quotidien, les diverses occasions de contacts entre des cultures diverses requièrent de la direction beaucoup de doigté. Juan Delgado Ferrer, directeur du Camping Armanello le sait bien: «Nos clients réservent un an à l'avance, Nous veillons naturellement à respecter leurs choix pour l'emplacement qu'ils demandent. Si un client reste plus longtemps, nous lui laissons sa place, afin d'éviter des conflits. En général, les campeurs de la première heure se connaissent bien, savent à quelle heure leur voisin se couche ou se lève et ce qu'il fait le soir. Ils respectent les manies et les passe-temps de chacun. Il est vrai que les écarts aux normes usuelles compliquent inutilement les choses». En résumé, «Je m'étonne toujours de constater que les campeurs de longue durée ont su développer l'art de vivre une coexistence pacifique. A peine un couple a-t-il des problèmes que tous les autres essaient de les aider.»

Malgré leurs diverses origines, ils savent faire régner la tolérance au quotidien. Le matin est consacré au ménage, au bricolage, aux lessives et aux courses. A midi, ils vont tous manger après quoi, de façon quasi synchrone, les bains de soleil avec café et pâtisseries, puis la pétanque, le minigðlf, les petites escapades ou les visites. A 18h00, le petit écran confère à 90% des fenêtres son halo bleuté. A 21h00, c'est en général le couvre-feu et l'endroit devient désert.

«Je n'ai mal à la tête qu'en Suisse»

Le principal argument des retraités suisses reste la santé, après quelques considérations financières. Certains essaient de guérir sous un climat toujours chaud, d'autres sont venus sur le conseil de leur médecin. Le voyage n'engendre en général aucun problème de santé. En passant l'hiver de novembre à avril en short et T-shirt, en se promenant tous les jours sur les plages, en se nourrissant sainement, on se sent mieux et l'on est moins faible devant les traditionnels maux hivernaux. Depuis que Thérèse et Marc fuient les frimas helvétiques, ils reviennent toujours chez-eux en pleine forme. En Suisse, Thérèse se plaignait souvent de maux de tête, en Espagne, jamais. En cas d'une maladie imprévisible ou d'un accident soudain, un club automobile assure le voyage de retour à domicile des gens et de leurs bagages. Lors de son deuxième séjour en Espagne, Marc a eu l'occasion de faire connaissance du système médical espagnol. Après avoir vécu un infarctus, il a été pris en charge à quatre reprises par une clinique de Benidorm et tout s'est bien passé. Même le remboursement par sa caisse maladie en Suisse n'a posé aucun problème.

A LIRE DANS LE PROCHAIN PANORAMA

500 000 Nous avons franchi le cap: depuis le début de cette année, il y a 500 000 sociétaires Raiffeisen.

TELEKURS Quotidiennement, des millions d'opérations bancaires effectuées par les banques pour leurs clients sont prises en charge par Telekurs à Zurich. Portrait.

FINANCEMENT D'UNE CONSTRUCTION Savoir si l'on peut. «Panorama» donne la marche à suivre.

FRIBOURG

Fribourg
Ex Musica
du 19 au 26 mars
Festival de musique ancienne

GENÈVE

Restaurant
«Halles de l'Ile» – place de l'Ile
4 au 26 février dès 21h00
Jazz: Charles Perrier sextet (18), Dippermouth Jazz Band (19), Gero Quartet (25), Old Time Gang (26).

MISS - Rue de la bourse 6
3 au 20 février à 20h30
Les grandes fragiles
d'après les «Frustrés» de Claire Bretecher. Spectacle comique

Cabinet des estampes
jusqu'au 20 février – de 14h00 à 18h00
Marcel Duchamp
Trop rare pour manquer l'évènement: l'artiste-peintre nous fait plonger dans un univers qui peut paraître hermétique à qui ne connaît pas sa démarche intellectuelle. Un grand contemporain du mouvement Dada . . . dont la personnalité mérite approfondissement.

JURA

Bassecourt
du 13 au 15 février
Carnaval du Jura

NEUCHÂTEL

Neuchâtel
Théâtre du Pommier
17, 18 et 19 février à 20h30
Rabeteaud et Desmons chantent Gilles

La Chaux-du-Milieu, La Brévine, La Sagne
MEGAMICRO
le 27 février
La plus longue course de fond de Suisse; 75 km départ La Sagne; 40 km départ La Brévine; 20 km départ La Chaux-du-Milieu. Arrivées à La Chaux-de-Fonds. La MegaMicro est inscrite au calendrier des Suisse Masters.
Renseignements: Office du tourisme des montagnes neuchâteloises
Tél. 039/28 13 13

VALAIS

Martigny
Fondation Gianadda
24 février à 20h00
Tibor Varga, Mirijam Contzen, Olivier Cave
Oeuvres de Teleman, Mozart, Rossini

Sion
Théâtre de Valère
3 mars à 20h15
Le chapeau de paille d'Italie, d'Eugène Labiche
par le Théâtre des Songes.
Musique: Pascal Auberson
«On rit beaucoup . . . La pièce est un chef-d'oeuvre de vitesse scénique. Le jour de son mariage, le beau Fadinard se lance à la recherche d'un chapeau dont dépend son bonheur . . . Sans doute la création la plus étincelante de Labiche»

VAUD

Château d'Oex
Chalet des Monnayres
25 février à 20h30
Michel Bühler

Montreux
Auditorium Stravinsky
26 février à 20h00
Voyage en méditerranée: Andalousie et Catalogne
«Voyage au coeur de la musique flamenco mise sous les feux de l'actualité par le fameux ‹top 50›. Dextérité, fougue, humour, c'est tout le dynamisme des musiques gitanes . . .»

Lausanne
Casino de Montbenon
Rencontres de la Rotonde
28 février à 19h00
«Les souvenirs de Russie que je n'ai jamais vécus.»
Conférence par Son Altesse Nicolas Romanov, Prince de Russie

Sous réserve de toute modification de date ou de programme.
(aa.)

Poignée d'escarbilles

Benoîte Crevoisier
Canevas Editeur & Editions de l'Aire

«Le dérapage s'est amorcé quand mon énergie a commencé de baisser . . .»

Premier ouvrage d'un écrivain féminin, «Poignée d'escarbilles» est bien plus qu'une autobiographie . . . C'est un parcours intime, sur près de cinquante années, d'une femme qui, issue d'une famille jurassienne aux profondes racines paysannes, cherche à se construire en toute lucidité. Lucidité qui lui permet de se découvrir hors de la prégnance d'une éducation sans libertés.

Benoîte Crevoisier descend dans ses méandres, comme l'on va vers l'enfer, sensible jusqu'à l'épuisement, pour remonter, énergique, vers ses paradis, et il y en a . . .

Benoîte Crevoisier est née à Lajoux (JU). Institutrice de la classe unique de son village dès la fin de ses études, en 1957, elle est mère de trois enfants... Depuis dix ans, elle vit seule à Lajoux.
Sa sœur, Renaude Boillat, est gérante de la Banque Raiffeisen de Saignelegier.

Les gros investisseurs veulent les services des meilleurs spécialistes. Et vous?

Voulez-vous investir dans des titres et profiter du potentiel de croissance et de rendement de portefeuilles gérés par des spécialistes? C'est possible grâce aux fonds de placement Raiffeisen.

Fonds Raiffeisen
Fonds VONTOBEL

Ces fonds sont administrés en collaboration avec la Banque J. Vontobel à Zurich. Vous bénéficiez donc directement du savoir-faire de professionnels de haut niveau dans le domaine de la gestion de fortune. Il vous est dès lors possible, même avec un budget modeste, de constituer progressivement et en toute sécurité un portefeuille de titres, suisses ou internationaux. Pour des orientations de placement plus spécifiques, notre offre est complétée par les fonds de placement Vontobel.

Nous vous conseillons volontiers personnellement.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire